But et CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

UETIL

J. ANQUETIL
connaît la gloire avant d'avoir eu vingt ans

Jacques Anquetil était le grand favori du Grand Prix des Nations, mais il n'était pas permis de supposer qu'il l'emporterait d'une manière aussi nette sur ses adversaires. Ce gamin de moins de vingt ans, très fin de musculature, est un grand champion dans tous les compartiments de la course sur route. Malgré un vent défavorable, il a approché le record de l'épreuve, qui appartient à Hugo Koblet, roulant à 39 km. 630 de moyenne horaire et étonnant tous les suiveurs. Sa performance le classe déjà parmi le lot des grandes vedettes. Il a réussi un fameux coup de maître ! *(Photo H. Letondal.)*

35 francs
20 pages - N° 427
Lundi
28 Septembre 1953
Afrique du Nord, Avion . . . . fr. 40
Suisse . . . . 70 c.
Espagne . pes. 7 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

LA MÉDECINE AU SERVICE DU SPORT

par le Docteur Philippe ENCAUSSE

LE TRIOMPHE DE LA VOLONTÉ

« J'EN veux à mon professeur d'histoire de ne m'avoir jamais appris que le Cardinal de Richelieu était le meilleur sauteur en hauteur de son époque et qu'il s'y appliquait chaque jour. Il entendait ainsi SE GOUVERNER et ETRE FORT, par raison et non par passion », ainsi s'exprime mon confrère le Docteur Henri Pouret, dans une revue littéraire et artistique réservée au Corps Médical (1).

C'est là une sage remarque, et il serait souhaitable que le grand public fût ainsi tenu au courant de l'attrait du sport auprès d'un certain nombre de personnalités appartenant à d'autres milieux que celui du sport proprement dit.

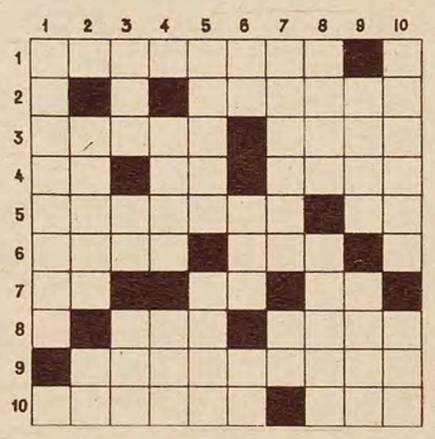
Réjouissons-nous donc de ce que le Cardinal de Richelieu ait sacrifié également au saut en hauteur, qui est bien l'une des spécialités athlétiques les plus intéressantes. Et, à propos de saut en hauteur d'une part et de saut à la perche d'autre part, comment ne pas faire état ici des récentes et remarquables performances de Thiam Papa Gallo (hauteur) et de Victor Sillon (perche), qui, l'une et l'autre, ont démontré, à l'occasion de France-Suède, qu'une déficience physique donnée pouvait être jugulée grâce à la volonté, au désir de NE PAS S'AVOUER VAINCU. Ce fut également le cas de Walter Davis qui, avant de devenir recordman du monde du saut en hauteur avec 2 m. 12 (!), avait été victime de la poliomyélite et qui, à force de volonté et de soins rationnels, parvint à retrouver une excellente condition physique. Ce fut aussi le cas de Doug Hepburn, récent recordman du monde en poids et haltères du développé à deux bras avec 168 kg. 500 (!), et qui, couché sur le dos, a développé 230 kg. avec une aisance déconcertante. Or, à l'âge de 16 ans, il avait, lui aussi, été atteint par la poliomyélite...

Pour en revenir à Victor Sillon, il est hors de doute que son saut de 4 m. 10 à France-Suède constitue bien l'une des plus belles et des plus émouvantes manifestations ayant illustré cette rencontre, si l'on tient compte de l'état alarmant dans lequel il se trouvait il y a 15 mois, après son accident de motocyclette...

C'est le triomphe de la volonté, du psychisme sur le physique et aussi, ne l'oublions pas, de la chirurgie et de la médecine. Mais, sans le farouche désir de se retrouver lui-même, Victor Sillon n'aurait jamais obtenu un aussi bon résultat. Voilà ce qu'il convient de ne pas oublier, voilà ce qui fait le plus honneur à notre jeune champion en particulier et au sport en général.

(1) Les Cahiers de Marottes et Violons d'Ingres, nº 421, Paris, 1953.

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI



PROBLEME Nº 51

HORIZONTALEMENT. — 1. A fait de brillants débuts chez les tricolores. — 2. Vont bientôt être délaissées par les coureurs cyclistes. — 3. Joue un peu en arrière du centre. Doivent être bien gardés. — 4. Article. Tête de pédale. Près de Bastia. — 5. Pour les amateurs d'argot, cet accessoire du plongeoir désigne un « tocquard ». Préposition. — 6. Entraîna le Football Club de Toulouse. Ses champions tiennent la corde. — 7. Note. Lettres d'Ockers. Obtenu par roulement. — 8. D'or pour les sportifs. Tombe quand le ballon prend de la hauteur. — 9. Permit à un boxeur d'effectuer sa rentrée. — 10. Le plus rapide de nos athlètes. Un pour les athlètes d'outre-Rhin.

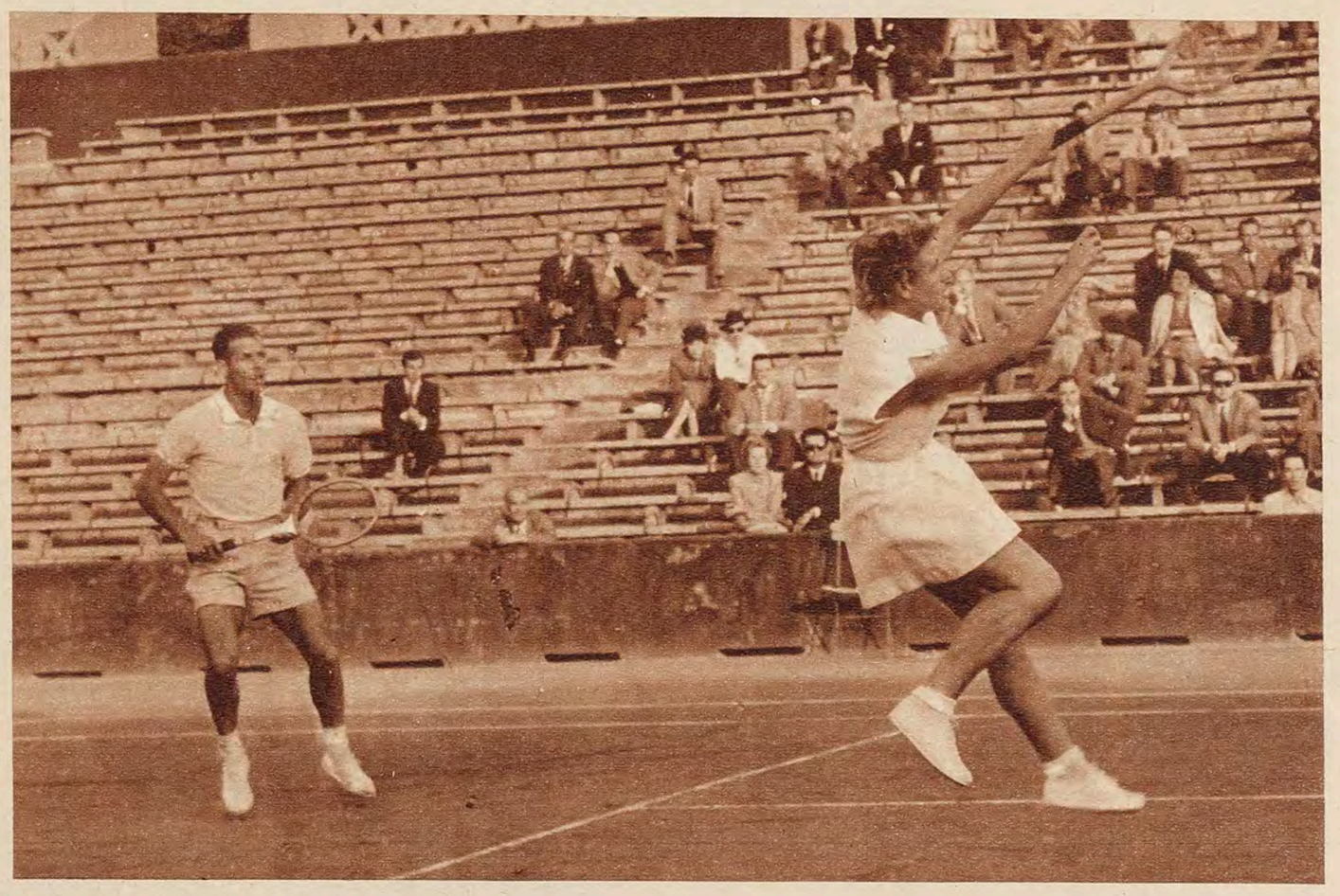
VERTICALEMENT. — 1. Mènera au combat des amateurs de pruneaux. — 2. Nul. Saint normand. — 3. Annonce une mauvaise nouvelle au boxeur. Moitié de vélo. Battu après la victoire. — 4. Ses champions doivent savoir se fendre. Grande ceinture pour jaunes. — 5. Spécialité du défenseur. Se prend avant le départ. — 6. Chef de cordée. On peut y foncer sans discernement. En vélo. — 7. Pour un coup d'essai vient de réaliser un coup de maître. Article. — 8. La même chose. But idéal de l'alpiniste. — 9. Prochain adversaire de nos footballeurs. Pétille après les victoires de Coppi. — 10. Perdue si l'on fait une chute. Annonce la défaite au boxeur anglais.

SOLUTION DU PROBLEME Nº 50

HORIZONTALEMENT. — 1. Bayrou. Elu. — 2. Elsa. Sedan. — 3. Ra. Me. Nice. — 4. Triplette. — 5. Ry. Eu. Tg. — 6. Sr. — 7. Méricamp. — 8. Ire. Pe. Ors. — 9. Erin. Lilas. — 10. Rene. Oly.

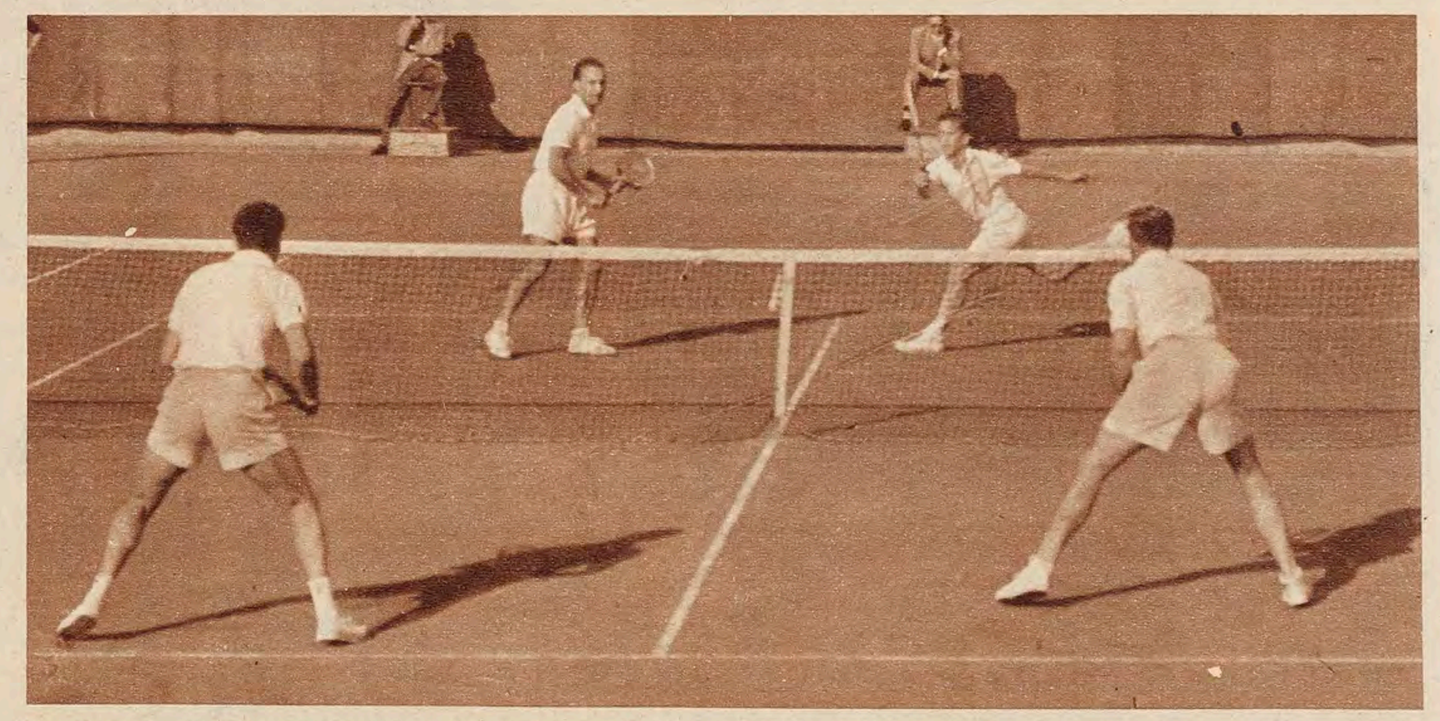
VERTICALEMENT. — 1. Bertramier. — 2. Alary. Erre. — 3. Ys. Frein. — 4. Rampe. Ne. — 5. Elu. Cp. — 6. Us. Gallo. — 7. Ente. Il. — 8. Edit. Poly. — 9. Lacets. Ra. — 10. Une. Grassi.

N.-B. — Nous vous rappelons que notre collaborateur Max Favalelli s'inspire toujours du numéro précédent pour établir son problème de mots croisés. Nous ne saurions donc trop vous inciter à conserver précieusement cet exemplaire. Il vous permettra de résoudre plus aisément la prochaine grille.



SKONECKI EXCELLENT DANS LA COUPE PORÉE

L'ex-Polonais Skonecki et Mme Adamson ont été les grandes vedettes de la Coupe Porée, disputée sur le court du stade Roland-Garros. Ils triomphèrent chacun avec aisance dans les finales des « simples ». Associés, ils s'adjugèrent le double mixte. Mme Adamson a smashé. Derr. : Skonecki.



La finale du double messieurs opposait Rémy-Abdesselam (de face) à Marcel Bernard-Molinari. Les premiers l'emportèrent en 4 sets. Abdesselam (au fond, à dr.) vient de renvoyer sur Molinari. P. Rémy et M. Bernard sont attentifs.

PARIS A ACCUEILLI AVEC TRANSPORT SA FÉE DE LA GLACE :

Vedette internationale des Ice Shows qui connaissent, avec « Holiday on Ice », un vif succès au Palais des Sports, Jacqueline du Bief s'est parfaitement adaptée au music-hall ainsi que le montre ce final avec Guy Pigier.

La gracieuse patineuse demeure cependant une championne. Elle a tenu à reprendre son numéro de danse qui lui permit d'enlever le titre mondial, l'an dernier.

LE "MARCHAND DE JOUEURS" ZOLTAN IMREI A (SANS DOUTE) ÉTÉ A LA BASE DE L'AFFAIRE UJLAKI

Avant l'ailier niçois, sa dernière découverte (cédé 400.000 francs pour ses débuts au Stade Français), le prospecteur hongrois avait déjà fourni à l'équipe de France deux internationaux : Simonyi et Siklo

IL est minuit. Les eaux noires du fleuve sont immobiles, lamées, çà et là, par les petites flaques d'argent des lumières du pont. Deux hommes sont attablés face à face dans la guinguette presque déserte. Les verres posés et reposés ont inscrit sur le marbre des ronds brillants et poisseux.

— Un petit rhum ?

L'homme qui a parlé n'a pas quitté la cigarette éteinte et jaunie, collée au coin de ses lèvres épaisses. Il s'est penché vers son interlocuteur. Son visage aux lignes molles, ses longs cheveux poivre et sel retombant derrière les oreilles lui donnent un air veule qu'atténue un peu le regard qui brille et perce. Il sait ce qu'il veut et ce qu'il veut, il l'explique en agitant ses doigts brunis aux extrémités par le tabac. C'est Zoltan Imrei. Nous sommes en 1947, à Budapest, dans une petite taverne aux bords du Danube, dans le vieux Buda.

Le voisin de table du racoleur secoue la tête négativement à chaque parole, d'un mouvement régulier de métronome. Il fixe sans répondre autrement le fond de son verre. Parfois, il redresse son visage sous la clarté diffuse des quinquets et ses yeux bleus qui virent au vert sous l'effet de l'alcool semblent noyés dans un liquide aqueux. C'est Gallovitch, sélectionneur de l'équipe de Hongrie.

Zoltan Imrei l'assiège depuis bientôt deux heures. Il veut obtenir le « visa de sortie » de la Fédération Hongroise pour un petit junior qu'il a vu jouer quelques jours auparavant sur un terrain de la banlieue de Budapest, à Ujpest. Gallovitch peut seul délivrer cette pièce.

— Un petit rhum ? Gallovitch, vous n'avez pas le droit de refuser à ce garçon de faire fortune...

Gallovitch secoue toujours la tête. Il sait que ce junior, nommé Joseph Ujlaki, sera un jour une grande vedette et qu'il jouera dans l'équipe nationale hongroise.

Imrei insiste toujours, insinuant, tenace, têtu, accroché à sa proie. Il ne lâchera pas Gallovitch.

Insensiblement, le sélectionneur de la Fédération magyare ralentit son hochement de tête. Il accepte une seconde de discuter. Il est perdu.

— Oui, évidemment, Ujlaki quitterait tout de suite l'atelier où il est tourneur, il partirait pour la France et renoncerait au logis ouvrier sans confort de Buda, mais...

Pas de mais. Gallovitch n'a pas besoin d'en dire tant avec Imrei. Il a ouvert la porte; l'autre s'y est engouffré. Quand les deux hommes se lèvent, gourds de froid, tandis qu'un léger brouillard monte du Danube, l'intermédiaire a la parole de Gallovitch.

Six mois plus tard, l'ancien international junior hongrois débute en match amical avec le Stade Français qui l'a payé 400.000 francs, non compris évidemment la commission versée par M. Malaud, son président, à Zoltan Imrei. Le Stade fait la moue. On trouve Ujlaki trop « gamin » et il est envoyé à Sète.

LA HONGRIE LUI A FERMÉ SES FRONTIÈRES

La conduite de l'ailier droit de l'équipe de France envers M. Gaston Barreau, président du Comité de Sélection, son forfait tardif et parfaitement incorrect à la veille de France-Luxembourg ont suscité d'abondants commentaires. Mais les initiés ont immédiatement songé à l'homme qui, de la coulisse, dirige toujours la carrière du footballeur français le plus cher du marché depuis que l'O.G.C. Nice a battu le record des transferts en payant à Nîmes 19 millions pour obtenir la signature d'Ujlaki.

— Ujlaki n'a pas agi seul : il a été mal conseillé. C'est probablement Imrei qui lui a fait miroiter les profits d'une sélection dans l'équipe du Continent...

La réflexion a fait le tour des stades, des terrains d'entraînement, des salles de rédaction. Calcul trop subtil, sans doute, et qui ne tient pas compte des réactions que doit susciter une « désertion » de l'équipe de France, mais calcul bien dans l'esprit de ce personnage singulier, dont le métier consistait, avant la fermeture du rideau de fer, à découvrir en Europe Centrale de futurs footballeurs de talent et à les « lancer » dans le football français.

Ujlaki est la découverte d'Imrei. Il est aussi le dernier homme de son « écurie ». La Hongrie a fermé ses frontières et ne l'aurait-elle pas fait qu'Imrei ne pourrait plus prospecter en paix. Il était déjà repéré. Il serait aujourd'hui immédiatement signalé dès son entrée en territoire hongrois. Les dirigeants de la Fédération connaissent son flair de chercheur de champions et le redoutent. Ujlaki n'est pas le premier joueur qu'il leur ait ravi.

Il y eut d'abord André Simonyi qu'Imrei avait remarqué alors qu'il avait 17 ans et devait disputer un match d'entraînement Hongrie-Hollande, à Amsterdam. Convaincu de la valeur de sa trouvaille, Imrei demanda à un dirigeant de l'Olympique Lillois, M. Fouquet, d'aller voir son protégé. Hélas ! entre les fameux Sarosi et Toldi, le néophyte Simonyi, selon la formule consacrée, « ne toucha pas une balle ». Imrei se fit persuasif. Il parvint à convaincre M. Fouquet, qui engagea Simonyi pour 3.000 francs par mois, valeur 1935.

Il y eut ensuite le prestigieux Szabo, demi centre de Sochaux ; le fin Siklo, qui devait longtemps porter les couleurs de Lens et devenir, tout comme Simonyi, international français.

Mais la plus belle affaire d'Imrei, avec Ujlaki, demeure Etienne Nyers, l'extraordinaire ailier gauche qui courait le 100 mètres en 11" et shootait avec une force égale et stupéfiante du gauche et du droit. Imrei le vendit au Stade qui le transféra ensuite pour un nombre inconnu de millions à l'Internazionale de Milan, avec qui il gagna deux saisons de suite le championnat des buteurs d'Italie.

Les Hongrois, qui considèrent Nyers comme le meilleur ailier gauche de tous les temps, avant même les célèbres Kohut et Gyetvai, n'ont jamais pardonné son « rapt » à Imrei.

UN HOMME PRUDENT ÉVITÉ MAIS SOUVENT SOLLICITÉ

Ce découvreur de vedettes est né à Timisoara, en Transylvanie. En quelle année ? On ne le sait pas. Il est un homme sans âge. Tel il était il y a vingt ans, tel il est encore aujourd'hui, un jour fastueux, le lendemain misérable. Hongrois de cœur, il a été Roumain par le fait des traités internationaux, Hongrois encore, Roumain peut-être, puis Hongrois au gré des événements qui font de la Transylvanie une province attribuée tantôt à l'un, tantôt à l'autre pays. Il se destinait à la médecine. Il a suivi les cours de plusieurs universités européennes et parle couramment sept langues. Dans sa carrière tourmentée, il n'a pas eu que des réussites.

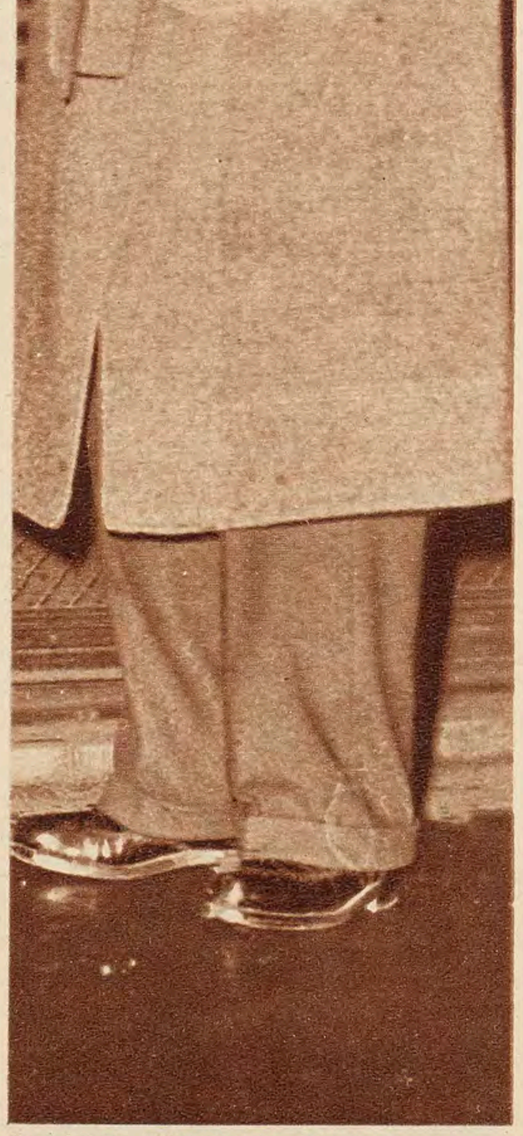
Un jour, il proposa à Lille le demi centre roumain Mazlonka, d'Oradea. Les dirigeants nordistes conclurent un match d'essai entre Oradea et leur formation. Mazlonka devait y être jugé à l'œuvre contre l'Olympique. Il trouva le moyen de briser la jambe à deux joueurs lillois. L'affaire, on s'en doute, n'eut pas de suite. L'homme avait de la valeur, cependant, et fit longtemps les beaux jours du F.C. Rouen qui accepta de l'essayer... dans ses rangs par prudence.

Les dirigeants de clubs connaissent tous Zoltan Imrei, qu'on surnomme parfois « Tachik » parce qu'au téléphone, en présence de tiers, il se borne à répondre deux mots hongrois à ses correspondants : tachik (d'accord) et yanapot (entendu). Cette méfiance des indiscrétions s'explique fort bien. Considéré comme un « marchand de joueurs », il est souvent évité par ceux qui ont recours à ses services lorsqu'il s'agit d'un footballeur de qualité.

Zoltan Imrei n'ignore pas les sentiments mitigés qu'il inspire. Il s'en console en répétant qu'il a donné trois internationaux au football français.

LAURENCE HANSENNE EST NÉE

PASCALE et Michèle Hansenne ont, depuis vendredi dernier, une petite sœur : Laurence. Nous adressons à cette heureuse occasion nos très vives félicitations à Mme Marcel Hansenne et à notre ami et collaborateur.



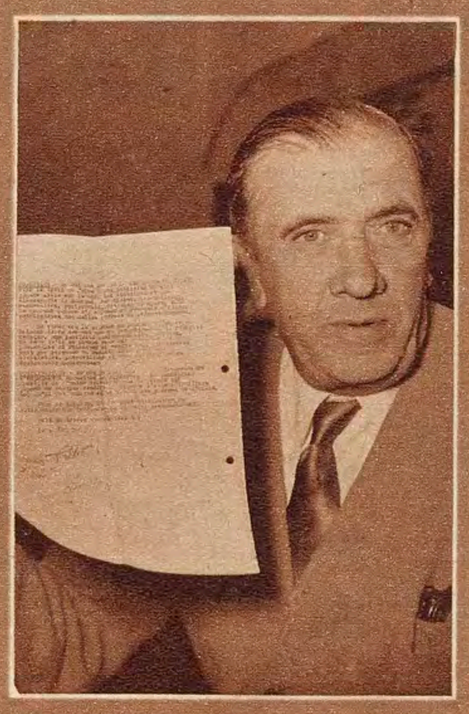
Une longue silhouette inquiétante derrière un rideau de fer qui paraît placé là comme un symbole. Zoltan Imrei, le « marchand de joueurs », s'est arrêté un instant pour allumer une cigarette.

JACQUELINE DU BIEF

Dans le rôle d'une statue soudain douée de vie, sa dernière création, Jacqueline du Bief a été acclamée par le public ravi de son art.

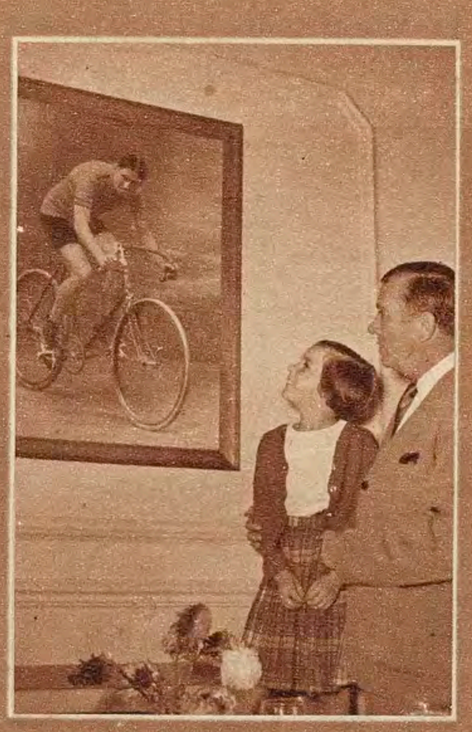
PARCE QUE LE ROUTIER SUISSE S'ÉTAIT ENGAGÉ A COURIR LE " DERBY " SUR UN VÉLO " LA PERLE "

« Je m'appelle Pélissier, j'ai soixante ans, et je défends le vélo »



— Voilà le contrat que j'ai signé avec Kubler et qui porte la contre-signature de sa maison suisse. Si j'avais voulu empêcher Kubler de participer au Derby, je le pouvais.

— Travaille bien à l'école, petite. » Francis embrasse Nicole. Sa sœur Michèle attend son tour et la scène a pour témoin leur maman, Jeanine, fille de Henri Pélissier.



— C'est ton grand-père, Nicole. Il a été le plus grand champion français. Nous avons gagné beaucoup de courses ensemble. Nous en avons dévoré de ces kilomètres sur les routes !... C'était dur, tu sais !

Francis Pélissier avait le droit d'interdire à Kubler de courir (... et gagner !) le 53e Bordeaux-Paris

JE m'appelle Pélissier. J'ai soixante ans, une maison de commerce qui marche, une maison de cycles solide derrière moi. Qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse, toutes ces histoires ? »

Soixante ans déjà ? Cinquante-neuf exactement, depuis le 12 juin dernier. Il ne les paraît pas. Sa chevelure grisonne à peine aux tempes. Ses yeux d'un bleu d'acier sont rieurs et vifs. Les rides de son visage hâlé résultent beaucoup plus de vingt ans d'efforts sur les routes que de l'âge. Sa silhouette un peu voûtée, comme il advient souvent aux hommes de haute taille, demeure svelte. Il faut regarder de près pour déceler dans la peau plissée du cou le seul signe visible de relâchement des tissus de cette carcasse bâtie à chaux et à sable. Comme au temps où il prodiguait son énergie dans les Dix-Sept Tournants, il attaque, la parole si pressée qu'il en oublie parfois d'articuler. Peu importe : l'énergie du geste, la malice de l'œil suppléent à tout et complètent la pensée

— Kubler a gagné ? Bravo. Tant mieux pour lui ! Ils étaient deux et l'autre était mort. Quand on a le Tour de France dans les jambes, on n'a plus le punch pour un Bordeaux-Paris... Il a voulu me prouver que j'avais eu tort ; ça l'a survolté, c'est possible. Si j'avais été là, il aurait peut-être perdu, mais il n'aurait pas mis vingt kilomètres à revenir sur crevaison, parce qu'il n'aurait pas perdu de temps à changer de vélo. Et qui est-ce qu'on attendait sur la route ? Kubler ou Pélissier ? J'en ai fait quinze, seize, je ne m'en souviens plus, mais je les préparais trois mois à l'avance, mes Bordeaux-Paris. C'est malin de me « charrier «, mais si je gagne dimanche, avec Anquetil ? Hein, qui est-ce qui sera embêté ? Il faudra bien la publier la photo de Pélissier à côté de son poulain. Et je leur tirerai la langue, comme ça, ou je leur ferai un pied de nez !

Gavroche, il esquisse le geste, ravi par avance de cette revanche escomptée, du bon tour qu'il jouera à ceux qui se sont moqués de lui.

LE GRAND AINE ET LE JEUNE ESPOIR

La salle vert pâle du café où brille un comptoir de chêne fraîchement verni et qu'éclairent deux grandes glaces en vis-à-vis est pleine de clients. Une vieille dame consulte l'horaire des cars placardé au mur; des jeunes gens disputent une partie de baby-foot près de l'entrée. Sans Francis, ce serait un café comme les autres, largement ouvert sur le marché d'une petite ville animée, devant un Palais de Justice néo-grec et un cinéma d'un modernisme agressif, un peu en retrait sur la place, mais plus propre, plus moderne, plus gai que beaucoup d'autres. Avec Francis, c'est un Forum, une Galerie Marchande à l'heure de l'audience, une Salle des Pas-Perdus avec ses conciliabules et ses discussions enflammées, tout ce qu'on peut imaginer d'alerte et de vivant. Il a mis son empreinte partout ; sur la façade et sur les gens, sur les murs et sur les couverts. La façade est rouge et blanche, aux couleurs de la maison de cycles dont il est directeur sportif ; les tabliers blancs du personnel sont ourlés de rouge; les assiettes du restaurant, blanches, serties de rouge, portent la griffe « Francis Pélissier ». Pélissier il est et Pélissier il est fier d'être. Dans la salle du café, une caricature encadrée représente deux bagnards, Henri et Francis, les « forçats de la route ». C'est un dessin de Jack Plunkett qui fait allusion au célèbre article qu'écrivit Albert Londres à propos de l'abandon des deux frères dans le Tour de France 1924. Dans la salle du restaurant, plus petite et aux murs également vert pâle, une grande photo en couleurs occupe la place d'honneur. Elle représente un cycliste en maillot bleu ceinturé de tricolore sur un vélo d'il y a cinq lustres. Francis ? Non. Henri. Comme autrefois sur la route, l'aîné disparu a droit à l'hommage du cadet. Il y a dix-sept ans qu'Henri est mort, mais il vit toujours dans la mémoire de son frère. Il vit aussi par Jeanine, par Michèle et Nicole. Jeanine est la fille d'Henri. Il y a deux ans qu'elle habite à Mantes, chez Francis, avec ses deux enfants. Le « Grand », bourru au cœur d'or, a mis la nièce derrière le comptoir, envoyé les fillettes à l'école et croit mener tout le monde à la baguette. De fait, tout le monde file droit, mais ce n'est pas à cause de la baguette ; c'est à cause du cœur d'or.

Le téléphone sonne. En bougonnant pour la forme, Francis va au comptoir, décroche, écoute, discute et revient radieux :

— C'est Yvan Marie, vous vous rappelez, Yvan Marie, le Normand. Il me dit qu'Anquetil est sensationnel; qu'il va gagner les Nations en rigolant. Le môme arrive demain de Rouen. Je suis curieux de le connaître. Je ne l'ai jamais vu qu'en photo, mais sa silhouette me plaît et ses résultats sont là. Vous savez qu'il n'est pas que rouleur ; il va vite au sprint. L'autre jour, dans un Critérium, il aurait « ajusté » Bobet si on ne l'avait tiré par le maillot. On verra dimanche ce qu'il va faire. Et, s'il gagne, il ne faudra pas venir m'embêter.

UN CONTRAT SIGNE KUBLER

Un petit groupe s'est formé et discute déjà des chances d'Anquetil. Incidemment, le nom de Kubler revient dans la conversation. Une histoire pareille, un Pélissier ne la digère pas en huit jours. Il a encore sur le cœur certains articles d'une ironie un peu trop appuyée.

— C'est à moi qu'on vient dire que le ridicule devrait m'avoir tué ! Ils vont fort ! Sans moi, il n'y aurait pas eu de Kubler dans Bordeaux-Paris. Qui l'a pressenti un an d'avance, qui l'a engagé ? Qui lui a permis de partir ? Pélissier ! Et si Pélissier n'avait pas voulu, il n'y avait pas de Kubler dans Bordeaux-Paris !

De sa forte main aux veines saillantes, il tire de sa poche une liasse de papiers, les compulse, en extrait une feuille de papier timbré à 120 francs portant le numéro CY 51.067. C'est un contrat en bonne et due forme, rédigé par un homme qui sait son métier :

OBJET : La Société Anonyme des Cycles La Perle, Etablissements M. Guyot, engage comme coureur cycliste professionnel M. Ferdi Kubler, qui accepte, pour disputer en 1953 *le Tour de l'Ouest et Bordeaux-Paris pour un montant forfaitaire de... payable au départ de Bordeaux-Paris.*

CONDITIONS : Le coureur s'engage pour ces deux épreuves à ne monter que des bicyclettes de la marque La Perle. Il sera tenu de porter un maillot aux couleurs La Perle. Le coureur a déclaré être libre de tout engagement vis-à-vis d'autres maisons et n'être lié par aucun contrat. Toute infraction à l'une quelconque des clauses ci-dessus entraînerait la résiliation immédiate du présent contrat sans préavis, mise en demeure ou autre formalité et sans que celui-ci puisse prétendre à une indemnité d'aucune sorte.

Après diverses clauses relatives à la publicité, le contrat est signé Ferdi Kubler et contresigné par la firme suisse Tebag, Lavestr. 66, à Zurich.

— Hein, commente Francis, si j'avais voulu lui faire avoir des ennuis ! Il n'a même pas l'excuse du changement de date de Bordeaux-Paris : la date de la course n'est pas spécifiée sur notre contrat. Il s'engage à la courir pour nous et déclare être libre de tout engagement. Or, il a couru sur piste à Zurich trois jours auparavant et il s'est aligné sur cycles Tebag. Je n'avais qu'à poster un huissier aux Quatre-Pavillons ! Et c'est moi qu'on a tourné en dérision ! C'est moi qu'on a accusé de n'être pas sportif !

UN COUP D'ECLAT « A LA PELISSIER »

Tout en discutant, le « sorcier de Bordeaux-Paris » surveille la marche de son café, répond à une vieille dame à cabas qui lui demande on ne sait quoi, remercie un client qui s'en va, fait entendre à des amis un disque microsillon de Georges Brassens et revient au sujet qui lui tient à cœur : le cyclisme.

— J'ai abandonné la compétition en 1932 et, depuis, je ne suis jamais remonté sur un vélo. Je l'avais assez dit quand je courais : « Lorsque j'aurai raccroché, fini la bicyclette; j'ai assez souffert sur ces engins-là ! » J'ai tenu parole. Je n'ai plus enfourché un vélo que pour faire un tour d'honneur quand un de mes gars gagnait. Mais qui est-ce qu'on a réclamé au Parc, dimanche, après Kubler ? Pélissier ! Pélissier pour le siffler ou pour l'applaudir, mais Pélissier ! Pélissier qui défend le vélo ! Ce Bordeaux-Paris-là, ça m'est égal, ça ne nous aurait pas fait vendre un vélo de plus. Les vélos s'achètent quand il fait beau, pas quand il fait froid. Ce que j'ai défendu, c'est l'honnêteté. Qu'on ne vienne pas me parler des contrats sur piste et de la nécessité pour les coureurs de gagner leur vie. Moi aussi, j'avais des contrats sur piste. J'ai couru jusqu'à huit fois par semaine, mais je n'arrivais pas au départ d'un Critérium sans matériel et une demi-heure après l'heure fixée pour le départ. Et l'hiver, nous nous reposions trois mois sur la Côte d'Azur, Henri et moi. Seulement, nous marchions tous les ans et tous les ans, nous gagnions une belle course. Nous n'avions jamais une saison à vide comme il leur arrive à tous d'en avoir. Il y a un gars qui a écrit que si Mahé avait gagné Bordeaux-Paris il aurait été le seul coureur français ayant remporté les trois grandes classiques, Paris-Roubaix, Paris-Tours et le Derby. Il est jeune, il ne connaît pas son histoire. Et les Pélissier, alors ? Et Henri, il n'est pas au palmarès, peut-être ?

Ce que Francis défend ainsi, c'est l'éternelle vérité du sport. Kubler est un accident, les principes demeurent. Le bon droit est pour lui, même si la classe du Suisse paraît lui avoir infligé un démenti. Devant cette classe, Francis s'incline comme il s'inclinera toujours devant un véritable champion.

— Je lui en veux si peu que je le vois vendredi chez Dousset à son passage à Paris. Je pense qu'on se mettra d'accord pour Paris-Tours. Il me doit bien cette compensation.

L'œil bleu luit dans le visage tanné. Francis « rogne » parce qu'il lui faut bien soutenir sa réputation d'homme qui ne se laisse pas marcher sur les pieds, mais il ne faudrait pas le pousser beaucoup pour lui faire avouer que le coup d'éclat de Ferdi est bien dans la tradition des Pélissier et que Kubler, gagnant « à l'énergie » la course doyenne pour clouer le bec du « sorcier », c'est exactement l'aventure d'Henri et Francis terminant premier et second du Paris-Roubaix 1921 pour prouver leur valeur à Henri Desgrange après une sévère discussion d'affaires avec le Père du Tour.

Cette semaine

POINT DE VUE IMAGES DU MONDE

présente :

LE SALON DE L'AUTO

Le roman des grandes marques
et
des grands constructeurs français

★

NOTRE SÉLECTION DU
SALON NATIONAL DE LA PHOTO

L'appel de Robic à la F. F. C. a permis à notre reporter d'être le premier à photographier une séance à la Commission Sportive

Sous l'écusson de la F.F.C., M. Achille Joinard, Président de la Fédération, le regard sévère derrière ses lunettes, écoute les explications de Jean Robic. Il a, à sa droite, M. Tonnelle, secrétaire de la F.F.C., et à sa gauche MM. Doreau, vice-président délégué, et Dupin, trésorier. M. Tonnelle prend des notes. Les autres assesseurs pesent le pour et le contre. Sévérité ou indulgence ?...

Jean Robic n'a pas jugé utile d'adopter un costume sombre pour comparaître devant la juridiction d'appel de la F.F.C. Il est venu en veste de sport. Entre les deux montants du fer à cheval formé par la table des commissaires, il expose sa thèse et justifie son arrivée tardive à Lugano, motif de la suspension qui lui fut infligée. A droite, M. Vasserot et l'ancien champion G. Paillard.

De sa main droite pansée à cause du phlegmon dont il souffre, Robic se gratte le crâne. Il n'a pas l'impression d'avoir persuadé ses juges. S'il ne les convainc pas, c'est 50.000 fr. à payer.

Un dernier effort. Robic, à demi-souriant, évoque le cas de Kubler qui, dans les mêmes conditions, a gagné le Derby. N'aurait-il pu, lui, faire de même à Lugano ? Réponse : non.

VIERZON LANCE UN ULTIMATUM :

REQUALIFIEZ HENRI JORGE OU NOUS ABANDONNONS LE RUGBY

LA main nerveuse de « Tito » Jorge court sur le papier dont l'en-tête porte les indications usuelles : « Henri Jorge, chirurgien-dentiste, diplômé de la Faculté de Médecine de Paris; Maladies de la bouche et des dents, radiographie, 17, rue Victor-Hugo, Vierzon (Cher). Tél. : 368. Consultations tous les jours et sur rendez-vous. » Les mots s'ajoutent les uns aux autres, sans ratures, d'une écriture rapide qui simplifie le tracé des lettres :

« Monsieur le Président,

« Cédant aux instances de mes amis de Vierzon, je me suis présenté devant la Commission d'enquête, chargée d'instruire l'accusation de professionnalisme lancée contre moi par M. Moussy, ex-président des S.A. Vierzon. La Commission a refusé de me communiquer les lettres de mon accusateur. Elle a néanmoins donné lecture de deux passages : l'un dans lequel je suis traité de maître-chanteur; l'autre dans lequel je suis accusé d'avoir reçu une fois 150.000, une autre fois 50.000 francs comme entraîneur-joueur. Ce sont des calomnies, j'en donne ma parole. Je l'ai dit à la Commission en lui laissant une déposition écrite dont vous pourrez avoir connaissance.

» La suspension pour non-comparution est levée. Je ne saurais m'en contenter. La diffamation dont je suis la victime, la publicité qui lui a été donnée et plus simplement le souci de l'honneur me font un devoir de demander la justice. Je vous prie très respectueusement, M. le Président, d'user de votre pouvoir pour qu'une enquête très complète soit menée par tous les moyens que vous jugerez bons afin que soit rendue par la F.F.R. une sentence sans équivoque. Ou M. Moussy a produit de faux témoignages et la F.F.R. se doit de le dire et d'en stigmatiser l'auteur ou bien il a dit vrai et vous devez me condamner en indiquant pourquoi.

» C'est pour moi, et je vous prie d'y réfléchir, la seule façon d'obtenir, dans mon cas, une réparation dont sur le plan sportif je saurais me contenter et dans l'autre le moyen d'engager une action en appel que je n'hésiterais pas à poursuivre sur tous les terrains jusqu'à satisfaction. »

Le Président René Crabos n'a pas répondu à cette lettre du 25 juin 1953. Jorge n'a été confronté qu'une fois devant MM. Aybram, Président de la Commission spéciale; Jaureguy et Bruni avec M. Moussy et M. Versinger qui prétend avoir remis des chèques libellés au nom du club pour le rémunérer. L'entrevue a été orageuse :

— Montrez-les vos preuves ! a crié Jorge. J'ai dix ans de rugby, un métier qui m'a demandé cinq ans d'études, une clientèle, une situation sociale à Vierzon ! On m'a offert beaucoup plus de 150.000 francs pour aller jouer ailleurs et j'ai refusé parce que je suis marié, fixé à Vierzon et que je joue pour mon plaisir !

Jorge est sorti. Le Comité Directeur a entendu hors de sa présence MM. Moussy et Versinger. La sentence est tombée : radiation à vie pour le joueur et pour l'ancien dirigeant.

JORGE ACCUSE A SON TOUR

L'œil noir brillant dans le visage aigu, « Tito » Jorge proteste contre la décision qui le frappe et qui entache son honneur.

— M. Moussy poursuit une vengeance, affirme-t-il avec force. Je lui ai été présenté en 1950 par M. Béteille, Président de la section de rugby du P.U.C. Il cherchait un dentiste pour l'un de ses cabinets. J'étais assistant chez le docteur Brochet à Pantin et je cherchais un poste. Il m'a installé dans le cabinet qu'il possède à Massay, près de Vierzon aux appointements normaux de 60.000 francs par mois. C'était provisoire. Il devait en installer un autre plus important aux alentours de Vierzon. Il a profité de ma venue pour se faire élire président des S.A. Vierzon et il a si bien fait l'unanimité contre lui qu'en juin 1952, il a dû démissionner. J'étais irrégulièrement payé malgré mes réclamations. Il me doit encore 200.000 francs ou à peu près. En mai 1952, las d'attendre la réalisation de promesses

Henri Jorge, entraîneur-joueur des S. A. Vierzonnais, proteste contre sa radiation.

vaines, j'ai trouvé un local à Vierzon. Mon père et un notaire m'ont avancé un peu d'argent pour l'installer. Je paie le reste à tempérament. La clientèle est venue et c'est ce que M. Moussy me pardonne d'autant moins que le hasard a voulu que mon propre cabinet soit situé à moins de cent mètres du sien. Les S.A. Vierzon l'avaient nommé président d'honneur, mais il voulait déjà se venger aux dépens du club de n'être plus président actif. Les joueurs ont demandé au Comité son expulsion après qu'il ait signalé un rugbyman à un club concurrent. Il a dû partir, mais en partant, il a menacé de me faire disqualifier et plusieurs membres du Comité avec moi. Huit jours plus tard, sa dénonciation partait à la F.F.R. Ses liens d'amitié avec M. Laurent, secrétaire général de la F.F.R. et avec M. Eluère qui ne m'aime guère lui rendaient la chose facile.

UNE LETTRE COLLECTIVE

Ce qui console Jorge dans l'aventure qui l'accable, c'est l'amitié de ses pairs. Elle s'est manifestée dans une lettre collective adressée au Président de la Fédération :

« Les joueurs des Sports Athlétiques Vierzonnais réunis le 21 septembre 1953 demandent que les sanctions prises à l'encontre de leur camarade Jorge soient purement et simplement annulées, parce qu'ils peuvent aisément prouver :

1° que Henri Jorge n'a jamais tiré profit de sa qualité de rugbyman;

2° que si celui-ci avait voulu exploiter ses talents, il ne serait jamais venu à Vierzon, étant sollicité par une quantité de clubs avant et après sa venue à Vierzon;

3° que l'intéressé est puni sur les dires et « arguments » d'un Monsieur que nous connaissons malheureusement trop et ceci sans même avoir consulté la direction du club;

4° que Jorge étant et demeurant leur meilleur camarade, demandent l'annulation des décisions prononcées faute de quoi les dirigeants de la F.F.R. seront considérés par le public vierzonnais comme les seuls responsables de la mort du rugby à Vierzon où Henri Jorge a fait depuis longtemps l'unanimité. »

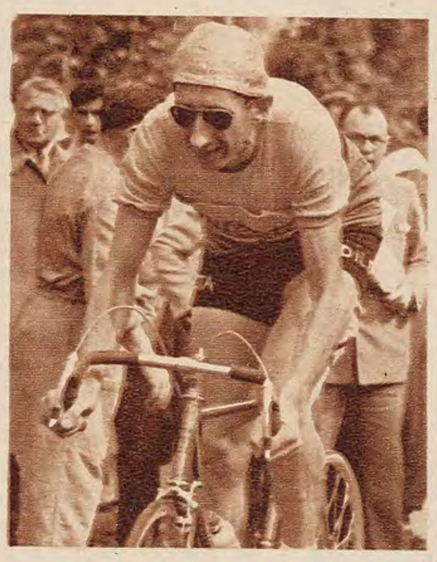
Mort du rugby ? La conclusion de la lettre ne laisse en effet pas d'équivoque :

« En conséquence, les joueurs soussignés appartenant aux S.A. Vierzon convaincus de la non-culpabilité de Jorge refusent de pratiquer le rugby à XV si sa requalification n'est pas ordonnée par la F.F.R. avant le samedi 10 octobre. »

Jacques Anquetil est un juvénile et

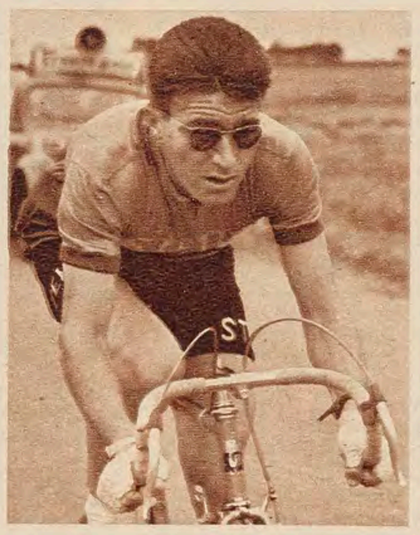
2 Le Normand Roger Creton prit un départ prudent. Pointé en 6e position au 40e km., il produisit alors son effort et termina bien.

3 Coletto, un jeune Italien, élégant en machine, fut l'une des révélations. Troisième derrière Anquetil au 100e km., il garda sa place.

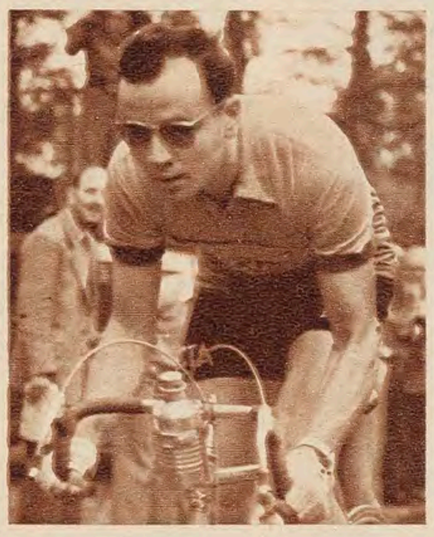


4 Une fois de plus, le Bordelais Berton, grand spécialiste de la course, joua un rôle intéressant. Il prend, ici, le départ, à Versailles.

5 Le Belge Blomme, autre ex-vainqueur et spécialiste des Nations, fut très en retard au début, mais se reprit en fin de course.

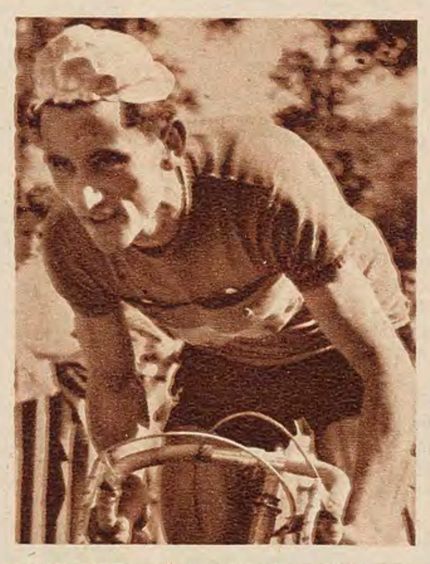


6 Jean Bobet roula à un train régulier, mais il parut manquer de mordant. Il conserva néanmoins sa place de bout en bout.



7 C'est après le 100e km. que Jacques Dupont, toujours calculateur, se décida à accélérer. Il était alors trop tard pour remonter.

8 Le Breton Y. Marrec, qui avait terminé troisième en 1952, fut, cette année, moins à son aise. C'est en fin de parcours qu'il se montra.



9 Le jeune Chavy, protégé d'Adolphe Deledda, fut, derrière Anquetil, le plus en vue des nouveaux. C'est un rouleur de bonne valeur.

10 Le Breton Mel, qui disputait lui aussi le Grand Prix des Nations pour la première fois, réussit à battre des hommes déjà confirmés.

LE NORMAND A 35 SECONDES DU RECORD D'HUGO KOBLET

au terme de la Coupe Martini

par Claude TILLET

LA joie de Francis Pélissier fut discrète, presque silencieuse. Une semaine auparavant, alors que Kubler venait de terminer Bordeaux-Paris sur le mode triomphal, la foule du Parc des Princes réclamait ironiquement celui que l'on avait appelé le « Sorcier du Derby » et qui, s'étant refusé à prendre au sérieux la participation de « Ferdi », perdait d'un seul coup la majeure partie de son prestige. Cette fois, le même public — d'ailleurs notablement renforcé car le succès populaire de ce Grand-Prix des Nations fut très supérieur à celui de la « doyenne » — l'acclamait et lui criait son enthousiasme. Quelle revanche !

Mais, répétons-le, la jubilation de Francis était intérieure. Tout à l'heure, au micro, il allait se contenter de déclarer : « Ce n'est pas difficile. J'ai préparé une belle et bonne bicyclette. Je l'ai confiée à un jeune champion doux comme un agneau, et la victoire est venue toute seule ! » Nous étions très loin de certains écarts de langage...

UN BEAU TABLEAU DE CHASSE

Si l'on prend connaissance du classement des « Nations », on ne peut néanmoins s'empêcher de commencer par remarquer que les victimes les plus directes d'Anquetil sont des garçons d'une classe relativement moyenne. Creton, autre Normand, a maintenant 25 ans et n'a pas réussi à conquérir la vedette, et Coletto en est encore à asseoir, de l'autre côté des Alpes, sa réputation.

Faudra-t-il en conclure que ce Grand-Prix des Nations fut d'une valeur quelconque ? Certainement pas. Au nombre des vaincus figurent aussi deux ex-vainqueurs : Berton (à nouveau excellent), Blomme (encore très bon), puis J. Bobet, J. Dupont, Marrec (3e en 1952), etc., etc.

Et ce n'est pas tout : non seulement Anquetil a largement battu le temps accompli par Louison Bobet l'an dernier, mais encore il a approché de 35" le record de Koblet (1951). Francis, qui avait assisté Hugo il y a deux ans, nous disait d'ailleurs : « Si le vent n'est pas aussi défavorable dans la première partie du parcours, Jacques bat le record... »

Applaudissons donc à l'éclosion d'un nouveau crack français. A vrai dire, il y a deux ans que nous connaissons le petit gars, puisqu'il fut Champion de France des amateurs à 17 ans 1/2 après avoir — déjà — gagné à Saint-Etienne le Grand-Prix de France contre la montre, mais on tremblait pour lui en raison de son jeune âge... N'allait-il pas s'user prématurément ? Sa croissance ne serait-elle pas compromise par les efforts auxquels la route soumet un coureur encore très tendre ?

On peut admettre qu'il a franchi le cap le plus difficile et, dans ces conditions, on est en droit de crier au prodige en voyant un « moins de 20 ans » s'adjuger — fait sans précédent — une épreuve aussi sévère que le Grand-Prix des Nations.

ATTENTION : FRAGILE !

Mais il va pourtant falloir le ménager, ne pas le lancer à l'aveuglette dans toutes les courses, n'user de lui qu'avec mesure. C'est ce que nous nous disions après son tour d'honneur en le voyant offrir sa gerbe de vainqueur à une maman pâle d'émotion. A ce moment, il ressemblait davantage au lauréat d'une distribution de prix scolaire qu'à un géant de la route. Sa mine est celle d'un enfant et si ses muscles sont magnifiques, ses épaules et sa poitrine sont encore celles d'un adolescent. Il est possible qu'Anquetil ne participe pas au prochain Paris-Tours, et s'il en est ainsi nous lui donnerons raison.

Laissons-lui le temps de s'épanouir. Ne le « forçons » pas comme on le fait pour les fleurs et les fruits amenés à maturité en serre chaude.

Parlerons-nous maintenant de la façon dont il gagna ? C'est tellement simple que l'on hésite à le faire ! Au 40e km., après un peu moins d'une heure de course, il était au commandement avec 1' 59" d'avance sur l'Italien Coletto; au 100e km., il précédait Creton — devenu 2e — de 4' 25", et Coletto de 4' 51"; au but, il avait porté son avantage à 6' 41"

EN TÊTE DÈS LE PREMIER KILOMÈTRE, JACQUES ANQUETIL A PROGRESSIVEMENT AUGMENTÉ SON AVANCE

Entrée de Saint-Cyr (2 km. 200)

1.	Anquetil	3'17"
2.	Bastianelli	à 5"
3.	Berton, Mel	à 8"
5.	Creton, Blomme, Marrec	à 10"
8.	K. Joy	à 11"
9.	Forestier	à 12"
10.	J. Bobet, Maitland, Metzger, Dussault..	à 15"
14.	Brun	à 17"
15.	Chavy, Nolten, Desmet	à 18"
18.	Coletto, Huot	à 20"
20.	J. Dupont	à 33"

Houdan (39 km. 300)

1.	Anquetil	58'20"
2.	Coletto	à 1'59"
3.	Mel	à 2' 9"
4.	Huot	à 2'18"
5.	K. Joy	à 2'19"
6.	J. Bobet	à 2'52"
7.	Creton	à 2'54"
8.	Dussault	à 2'55"
9.	J. Dupont	à 2'57"
10.	R. Desmet	à 3' 1"
11.	Berton, Blomme ..	à 3' 4"
13.	Brun	à 3' 9"
14.	Bastianelli	à 3'10"
15.	Metzger	à 3'29"
16.	Marrec	à 3'30"
17.	Chavy	à 3'32"
18.	Nolten	à 4' 7"
19.	Forestier	à 4'21"
20.	Maitland	à 6'55"

Bullion (99 km. 300)

1.	Anquetil	2 h. 33' 5"
2.	Creton	à 4'25"
3.	Coletto	à 4'51"
4.	Blomme	à 6'
5.	Berton	à 6'25"
6.	J. Bobet	à 7'20"
7.	Marrec	à 7'24"
8.	Chavy	à 8'32"
9.	Desmet	à 8'53"
10.	J. Dupont	à 9'12"
11.	Dussault	à 10' 9"
12.	Ken Joy	à 11'11"
13.	Mel	à 11'15"
14.	Bastianelli	à 11'19"
15.	Brun	à 12'17"
16.	Metzger	à 13'42"
17.	Maitland	à 13'57"
18.	Huot	à 15'19"

Forestier, abandon à St-Léger-en-Yveline.
Nolten, abandon à Ablis.

Buc (124 km. 300)

1.	Anquetil	3 h. 10'28"
2.	Creton	à 5'14"
3.	Coletto	à 6' 4"
4.	Berton	à 7'20"
5.	Blomme	à 8'22"
6.	J. Bobet	à 9'32"
7.	Marrec	à 11'22"
8.	J. Dupont	à 11'40"
9.	Chavy	à 11'45"
10.	Dussault	à 13'58"
11.	Mel	à 14' 4"
12.	Desmet	à 14'33"
13.	Bastianelli	à 14'55"
14.	K. Joy	à 16'17"
15.	Maitland	à 17'48"
16.	Metzger	à 18'47"
17.	Brun	à 20'15"
18.	Huot	à 20'44"

Parc des Princes (140 km. 300)

1.	ANQUETIL	3 h. 32'25" (moy. hor.: 39 km. 630)
2.	Creton	à 6'41"
3.	Coletto	à 7'35"
4.	Berton	à 7'37"
5.	Blomme	à 10'56"
6.	J. Bobet	à 11'25"
7.	J. Dupont	à 12' 5"
8.	Marrec	à 13'28"
9.	Chavy	à 14'18"
10.	Mel	à 15'47"
11.	Dussault	à 15'52"
12.	Desmet	à 18'10"
13.	Bastianelli	à 19'18"
14.	Maitland	à 19'33"
15.	K. Joy	à 20'23"
16.	Metzger	à 22'51"
17.	Huot	à 23'42"
18.	Brun	à 24'40"

valeureux vainqueur des Nations

sur Creton et 7' 35" sur Coletto. A aucun moment il n'avait été inquiété; à aucun moment il n'avait faibli. La phase la plus délicate de sa course s'était produite dans le secteur de Rambouillet, entre le 65e et le 70e km., par conséquent. Ayant, à ce moment, rejoint le Belge Desmet, parti 4' devant lui, il avait dû, peu après, se laisser passer par lui. Sans doute connut-il, alors, une légère défaillance morale. Mais il se ressaisit immédiatement, « sauta » le Belge, et reprit le cours normal de sa marche victorieuse.

OU PEUT MENER UNE RIVALITE LOCALE !

Quelques mots, enfin, des battus... La seconde place de Creton ne manqua pas d'étonner non seulement les profanes mais aussi les gens de métier. On connaissait les qualités de cet autre petit gars de Normandie, mais on ne l'avait jamais vu réaliser une performance aussi bonne en une occasion aussi sérieuse. A vrai dire, Creton était, jusqu'à la venue d'Anquetil, la grande vedette régionale.

Les frais lauriers de Jacques l'amenèrent donc à mesurer la fragilité de la gloire et il se mit en tête de prouver qu'il est, lui aussi, un fameux « rouleur » à l'échelon national ou international. Si sa démonstration ne fut pas entièrement satisfaisante, elle n'en a pas moins fait remonter ses actions.

On avait compté, d'autre part, sur un certain nombre d'espoirs. Le meilleur d'entre eux fut le Lédonien Chavy, qui se classa 9e après avoir brillé dans la première partie de la course. Mel et Huot furent un peu moins bons, tandis que Marrec et Jean Bobet, révélations de l'an dernier, se montraient inférieurs à ce que l'on attendait d'eux.

Jacques Anquetil livra un match sévère au Belge Desmet, parti 4 minutes avant lui. Il y eut un chassé-croisé entre les deux rivaux, mais Anquetil eut le dessus. On le voit (à droite) passant Desmet, épuisé.

J. Anquetil pénètre sur la piste du Parc des Princes à l'issue de sa course victorieuse. Il attendra pour savourer son succès.

Echarpe, bouquet, le vainqueur de la « Coupe Martini » est comblé. Une vedette est née.

Francis Pélissier papa et maman sont satisfaits

Anquetil, souriant, reçoit les félicitations de son directeur, Francis Pélissier, sur la pelouse du Parc.

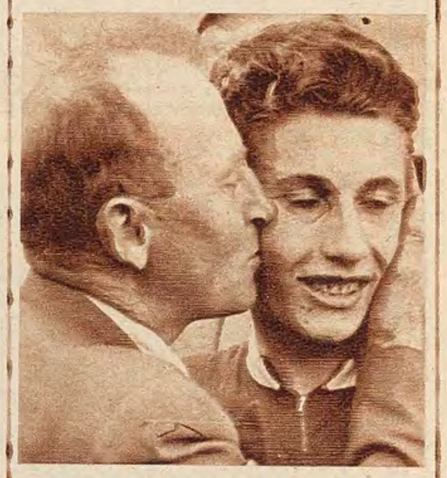


Tableau touchant. J. Anquetil est étreint par son père, qui semble être aussi ému que le vainqueur.

Le baiser plus délicat de maman à travers les fils de fer des gradins. Jacques tend la joue, sagement.

LE VENT, DESMET, UNE CREVAISON, M'ONT EMPÊCHÉ DE BATTRE LE RECORD DE KOBLET

par Jacques ANQUETIL

AVANT le départ, j'étais désigné comme favori du Grand Prix des Nations. A mon âge (19 ans et demi), c'était une très lourde responsabilité. Il ne fallait pas décevoir tous ceux qui, Francis Pélissier, M. Boucher, de l'A.C. Sottevillais, en tête, m'avaient accordé confiance.

Mes adversaires, je les connaissais peu, à l'exception de Creton, Marrec, Mel, Jean Bobet et Berton, que j'avais vus à Chateaulin dans le courant de ce mois.

Blomme, Nolten, Coletto, Desmet et les deux Anglais, présentés comme des épouvantails, n'étaient-ils pas capables de me battre ? Je me sentais menacé par ces champions étrangers.

Aussi, dès le départ, je ne me suis pas amusé à finasser. J'ai pris le guidon « par en dessous », et j'ai donné le meilleur de moi-même. A ma disposition j'avais une belle gamme de braquets : 52 × 14, 15, 16, 17 et 18, soit de 7 m. 93 à 6 m. 17.

Je fonçais contre le vent avec mon 17 dents lorsque, après 5 km. de course, j'ai crevé à l'avant. J'ai perdu une dizaine de secondes pour changer de vélo, mais cet incident n'a pas brisé ma cadence. Je suis reparti très vite et, au sommet de la côte de la Queue-les-Yvelines, j'ai préféré reprendre mon premier vélo.

Avant Houdan, j'avais Desmet en point de mire. Le Belge devait être ma bête noire. En effet, après l'avoir passé à la sortie de Houdan, ce diable d'homme a calqué sa course sur la mienne. Sur les pavés de Rambouillet, j'ai eu la désagréable surprise de le voir revenir à ma hauteur. Il passa et me prit même 150 mètres. A cet instant, je me suis désuni et énervé, mais, avant Ablis, je vins à bout de cet adversaire coriace.

Oui, s'il n'y avait pas eu le vent violent soufflant de face, Desmet et ma crevaison, je suis à peu près certain que j'aurais battu le record de Hugo Koblet : 35 secondes, c'est peu ! L'an prochain, si les conditions atmosphériques sont plus favorables, je serai recordman des « Nations ».

Cette victoire est la 33e depuis mes débuts, en 1951. C'est, de loin, la plus belle. Mais quelle course dure !

Je suis heureux, et ce grand succès va faire plaisir à mes parents qui, à Quincampoix (30 km. de Rouen, sur la route d'Amiens), cultivent des fraises. Les sacrifices qu'ils ont consentis pour moi n'ont pas été vains.

Mon père m'a permis de me consacrer au sport cycliste. De mon métier, je suis tourneur, mais j'ai travaillé un mois seulement.

Maintenant, je ferai ce que M. Francis Pélissier décidera. J'espère être au départ de Paris-Tours. Ensuite, je me reposerai. Pas de poursuites pour l'instant. N'oubliez pas que j'aurai 20 ans le 8 janvier prochain. Il ne faut donc pas brûler trop vite les étapes.

(Recueilli par René MELLIX.)

GRAND PRIX DES NATIONS
1er J. ANQUETIL sur cycle
LA PERLE
HUTCHINSON ... Une perle
Direct. sportif : Francis PELISSIER
Ttes nos bicycl. peuv. être vendues
A CREDIT : 100 FR. PAR JOUR
S'adresser chez l'agent LA PERLE
Magasin : 48, r. St-Ferdinand, Paris
Ets GUYOT, St-Maur (Seine)
Salon du Cycle stand 113

GRAND PRIX DES NATIONS
1er J. ANQUETIL
sur cycle LA PERLE
et dérailleurs avant et arrière
SIMPLEX
CHAMPION DU MONDE
La plus forte production française
PARIS L. JUY DIJON
— SERVICE DES COURSES —
13, rue Denis-Poisson, Paris-17e
GAL. 36-86
Salon du Cycle stand 244

NEZ PARFAIT
LE RECTIFICATEUR BREVETE.
refait le soir en dormant,
tous les nez disgracieux.
Envoi contre 2 timb.
RECTIFICATEUR AMERICAIN
No 20 ANNEMASSE Hte-Sav

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT
Siège soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2e
Grav. et impr.
E. Desfossés
Néogravure,
13, quai Voltaire
Paris.
OJD VERITE DIFFUSION - PUBLICITE

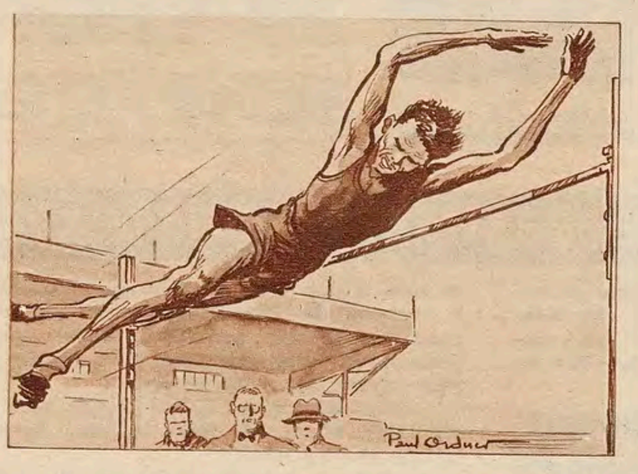
UNE CARRIÈRE PARMI TANT D'AUTRES

GUY CURY

Le Footballeur-Athlète

1 Guy Cury, digne successeur de J.-C. Arifon, naquit à Saint-Marcellin, le 21 mars 1930. Après une enfance paisible, il vint au sport à l'âge de seize ans. Le basket-ball l'attira d'abord, et c'est ainsi qu'il signa une licence à l'Etoile Montaud, dont il fut l'un des joueurs les plus remarqués pendant deux saisons. Ayant émigré par la suite à Saint-Etienne, Cury entra à l'A.S.S.E. De là à faire ses débuts en football, il n'y avait qu'un pas. Les dirigeants stéphanois furent vite séduits par l'allure de ce jeune garçon, qui, à 19 ans, mesurait 1 m. 82 et pesait 76 kg. Rapide, athlétique, possédant un très bon shot des deux pieds, Cury s'imposa rapidement. Jouant contre Nancy, Cury tint si honorablement sa place que les dirigeants stéphanois le pressèrent de signer une licence professionnelle. Mais Cury refusa, arguant de son âge.

2 Réputé comme l'un des meilleurs footballeurs amateurs français, Guy Cury fut dirigé presque aussitôt sur le Centre Militaire de Vincennes, où il devait faire la connaissance de Joseph Maigrot et de Chaubard. Ces deux entraîneurs français, connus pour leur amour immodéré de la course avec obstacles, lui communiquèrent rapidement leur passion. Bientôt, il ne se passa plus de jour sans que Cury ne s'entraîne sur les haies basses. Il avait incontestablement des dispositions pour le 400 m. haies. Entré au C.A. Montreuil, club de Chaubard, Cury fit ses débuts dans le courant de l'été 1950. C'était à la Croix-de-Berny. L'Ardéchois prit un bon départ, puis faiblit un peu sur la fin. Le résultat était néanmoins excellent : pour sa première compétition, Cury avait couru le 400 m. haies en 57" 3/10. Il fallait opter entre le football et les haies...



3 Finalement, Cury décida de ne sacrifier ni l'un ni l'autre des deux sports qu'il aimait. Libéré du service militaire, il se fixa à La Voulte, où une situation dans le tissage lui était offerte. Premier buteur de l'équipe de football locale, il joua jusqu'à l'expiration de la saison officielle, ce qui lui coûta probablement sa sélection olympique. S'étant remis un peu trop tard à l'entraînement sur les haies, Cury ne put en effet se classer que quatrième aux championnats de France. Sa valeur athlétique s'affirmait pourtant, puisqu'il réussit à sauter 1 m. 80 en hauteur et 6 m. 70 en longueur. Sélectionné international, il a confirmé sa classe et sera l'un des concurrents les plus en vue des prochains championnats d'Europe, qui auront lieu à Berne.

Texte de Marcel HANSENNE - Dessins de Paul ORDNER

Le Stadiste Djian n'a pas été inquiété dans le kilomètre, qu'il remporta devant le Belge Langenus, en 2' 28" 4/10.

Le Suédois Nordh, vainqueur du lancement du poids, avec un jet de 15 m. 98. Il termine ici son mouvement de lancer.

LA JOURNÉE LÉO LAGRANGE AU STADE DE COLOMBES

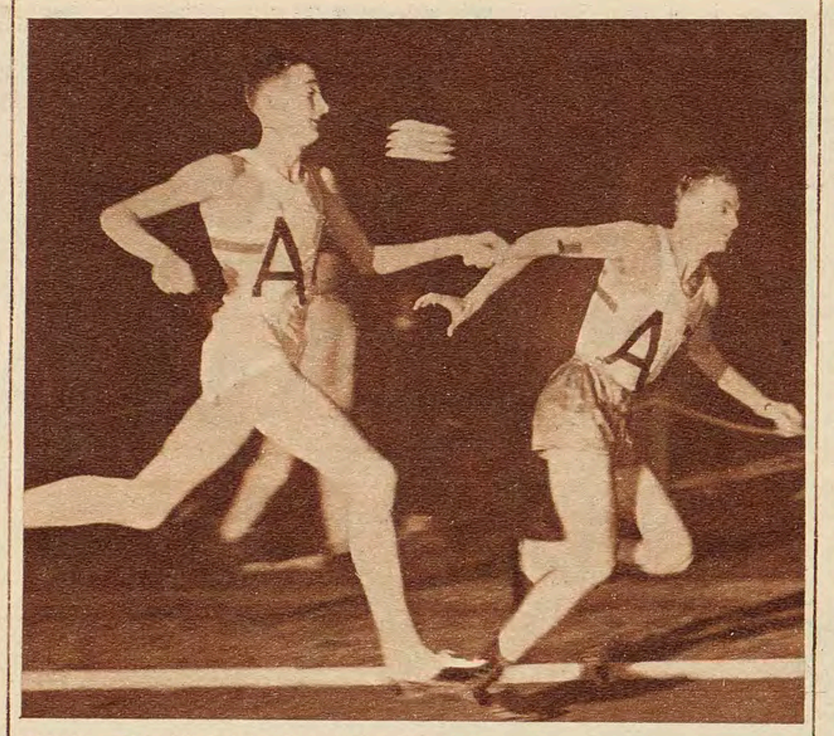
Le Racingman David, qui, à la suite d'un claquage, n'avait pu participer à France-Suède, a effectué dimanche une excellente rentrée. Il enleva la finale du 100 m. en 10"9/10. De g. à dr. : Linssen (4e), Derderian (2e), Valmy (3e) et David.

Le Finlandais Taipale attendit le dernier tour pour se détacher dans le 5.000 et l'emporter (14'53"6/10). Il suit Labidi.

Thiam Papa Gallo a de nouveau triomphé au saut en hauteur, avec une performance moyenne. Il passa 1 m. 95.

Les Anglais recordmen du monde du 4 x 1.500 sans Chataway, Bannister et Seaman... mais avec G. Pirie

Mercredi, en nocturne, au stade de White City, au cours d'un match triangulaire Suède-Allemagne-Grande-Bretagne, l'équipe britannique a battu le record du monde du 4 × 1.500 m. en 15'27"2/10. Dohrow (à dr.) relaie Lawrenz et Law (à g.) passe à Dunckley.



Gordon Pirie (à g.), qui termine son parcours et va passer le témoin à Nankeville, a été une fois de plus étonnant. Il contribua beaucoup à la chute du record du monde réalisant 3'50"2/10. Cette performance met un terme brillant à la magnifique saison de Pirie.

Voici l'équipe de Grande-Bretagne après son record du monde. De g. à dr. : Dunckley (3'53"4/10), Law (3'50"), Pirie (3'50"2/10) et Nankeville (3'53"6/10). Quelques heures auparavant, une équipe hongroise avait battu (en 15'29"2/10) le record détenu par la Suède.

REIMS ET BORDEAUX SUR LEURS POSITIONS

Saint-Étienne bon troisième inattendu !

REIMS et Bordeaux, les deux leaders du Championnat de division nationale ont gagné dimanche par le même score (2-0). Ils restent donc sur leurs positions. Cependant on s'attendait de leur part à une victoire plus colorée, plus marquante.

« Cependant », diront-ils, « nous avons vaincu et à l'extérieur... »

• Trois résultats retiennent particulièrement l'attention : ceux de Strasbourg, Nice et Lens, mais avec plus de valeur selon nous, pour les deux derniers.

• En effet, si Strasbourg battit Monaco par 3 buts à 0, l'équipe monégasque joua presque tout le match avec 10 joueurs seulement, Skiba ayant été sorti du terrain par l'arbitre. Tandis que le Stade Français faisait match nul avec Nice, à Nice, les Azuréens n'ayant pu égaliser que sur pénalty, et que Lens avec un net 4 à 1, dominait Nîmes, troisième du classement.

• Autres performances excellentes, la victoire de Saint-Etienne, à Sochaux (décidément les doubistes ont du mal à retrouver leur belle condition de la saison dernière) et de Roubaix qui a vaincu Nancy.

• Avant le premier match de la compétition, on n'attendait pas autant de Saint-Etienne, et encore moins de Roubaix. Comme quoi il faut être très prudent dans l'établissement des probabilités avant le départ d'une épreuve sportive.

• Lille en visite à Metz eut toutes les peines du monde à en ramener deux points. Certes les Lillois qui faisaient débuter l'ex-junior Douis dans sa ligne d'attaque qui marqua le but égalisateur, ont commis des fautes de défense.

Il n'est pas douteux que leur équipe n'a pas retrouvé toute la valeur qu'elle accusa ces dernières saisons.

• Le Havre a confirmé que son équipe n'était pas facile à confondre en ne laissant qu'un point du match à Toulouse qui a dû être surpris à la Cavée Verte. Le onze toulousain semble avoir du mal à s'imposer parmi les grands.

• Le classement s'alourdit dans le bas du tableau, mais si Saint-Etienne s'accroche à eux, Reims et Bordeaux paraissent devoir se détacher d'ici peu du peloton.

Lucien GAMBLIN.

DIVISION I

St-Etienne (4) b. *Sochaux (12), 2-1.
*Strasbourg (6) b. Monaco (12), 3-0.
*Le Havre (6) et Toulouse (4), 1-1.
*Lens (16) b. Nimes (3), 4-1.
*Roubaix (12) b. Nancy (10), 4-2.
Reims (1) b. *Marseille (16), 2-0.
Girondins (1) b. *Sète (16), 2-0.
*Metz (12) et Lille (6), 2-2.
*Nice (6) et Stade Français (10), 1-1.

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	REIMS	11	6	5	1	0	11	2
	Girondins	11	6	5	1	0	16	5
3.	St-Etienne	9	6	4	1	1	11	7
4.	Strasbourg	8	6	4	0	2	13	7
	Nîmes	8	6	4	0	2	15	9
	Toulouse	8	6	3	2	1	12	9
7.	Lille	7	6	2	3	1	9	7
	Le Havre	7	6	3	1	2	7	7
	Nice	7	6	3	1	2	11	12
10.	St. Franç.	5	6	1	3	2	11	11
	Roubaix	5	6	2	1	3	8	9
12.	Nancy	4	6	2	0	4	9	12
	Lens	4	6	1	2	3	11	15
	Metz	4	6	1	2	3	5	9
15.	Monaco	3	6	1	1	4	7	11
	Sochaux	3	6	0	3	3	4	9
17.	Marseille	2	6	0	2	4	3	11
	Sète	2	6	1	0	5	4	15

DIVISION II

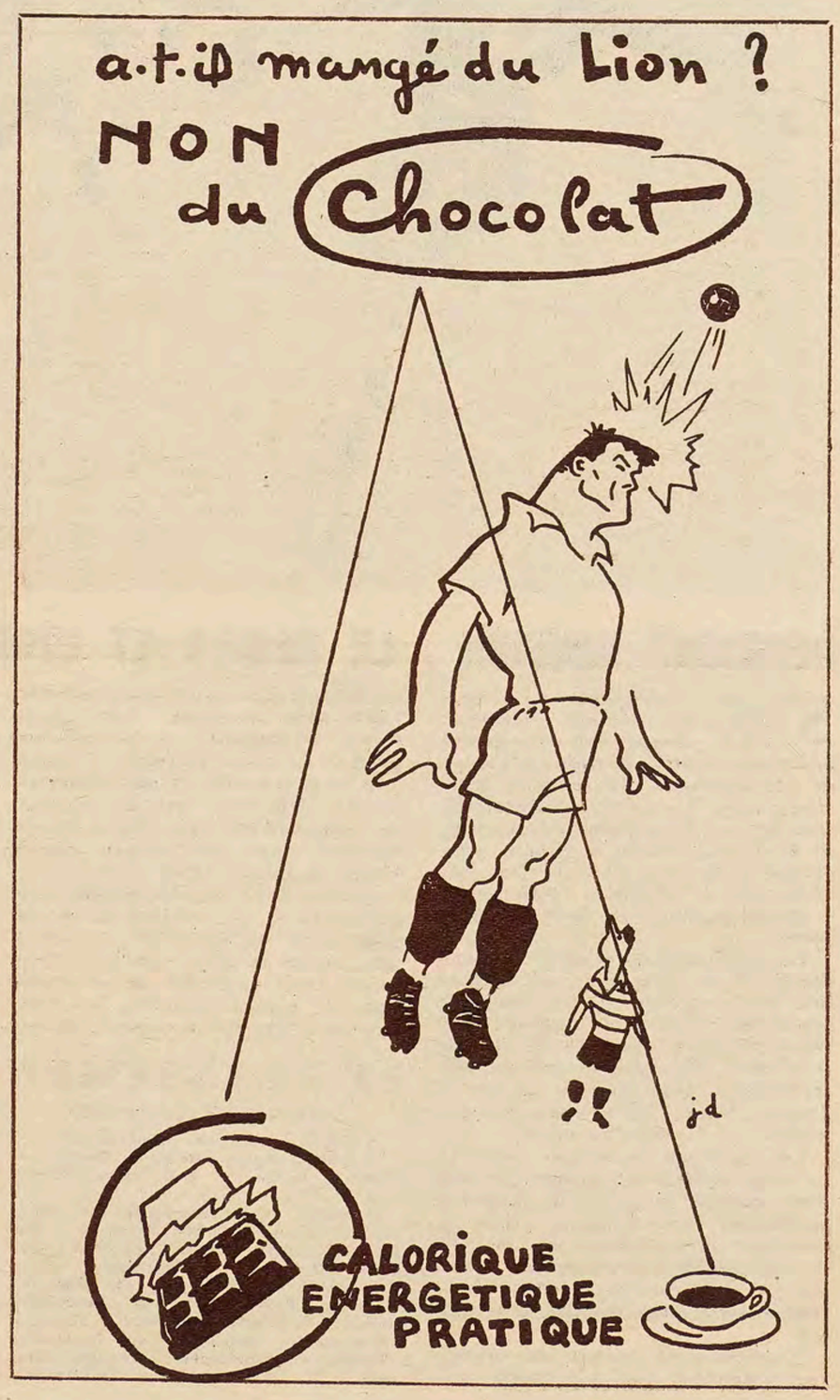
*Nantes (5) b. Aix-en-Prov. (2), 1-0.
Lyon (2) b. *Valenciennes (13), 1-0.
*Rennes (9) b. Béziers (17), 4-1.
*Sedan (5) b. Angers (12), 3-1.
*C.A. Paris (19) b. Alès (19), 4-2.
*Troyes (5) b. Red Star (9), 6-1.
*Besançon (9) et Rouen (4), 1-1.
Racing (1) b. *Grenoble (13), 2-0.
*Perpignan (5) b. Cannes (13), 2-1.
Montpellier (17) b. *Toulon (16), 1-0.

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	RACING	14	8	6	2	0	21	9
2.	Lyon	13	8	6	1	1	24	12
3.	Troyes	11	8	5	1	2	24	7
	Nantes	11	8	5	1	2	19	8
	Rouen	11	8	4	3	1	15	8
	Perpignan	11	8	5	1	2	14	8
	Sedan	11	8	4	3	1	16	12
	Aix-en-Pr.	11	8	5	1	2	13	12
9.	Rennes	10	8	5	0	3	20	10
10.	Besançon	9	8	3	3	2	14	9
11.	Red Star	8	8	4	0	4	12	19
12.	Angers	7	8	2	3	3	10	13
13.	Valencien.	6	8	3	0	5	11	11
	Cannes	6	8	2	2	4	10	12
	Grenoble	6	8	2	2	4	13	17
16.	Toulon	5	8	2	1	5	8	16
17.	Montpellier	4	8	2	0	6	6	18
18.	C.A. Paris	3	8	1	1	6	11	22
19.	Béziers	2	8	1	0	7	7	26
20.	Alès	1	8	0	1	7	2	21

Les résultats de jeudi

Rennes bat Aix-en-Provence, 5-0.
Lyon bat C.A.P., 4-3.
Toulon bat Cannes, 1-0.
Nantes bat Béziers, 6-2.
Racing et Besançon, 1-1.
Rouen bat Grenoble, 4-1.
Troyes et Angers, 0-0.
Valenciennes bat Alès, 5-0.
Perpignan bat Montpellier, 3-1.
Sedan bat Red Star, 2-1.

Les nécessités de l'actualité nous obligent à suspendre cette semaine la publication des photographies des équipes de football participant au championnat. Nous ne manquerons pas de la reprendre dès que possible.



Penverne et Glowacki ont signé les deux buts du Stade de Reims à Marseille

LE Stade de Reims n'a pas trébuché à Marseille. Contre les Phocéens courageux mais inférieurs il a joué un match relativement facile et s'est imposé sans qu'aucun des spectateurs présents au stade municipal puisse contester son succès. Les Champenois, par d'habiles mouvements, ont pris à deux reprises la défense marseillaise en défaut avant le repos puis ils se permirent de vivre sur leur avance. Le demi Penverne ouvrit le score à la 24e minute, et l'inter Glowacki porta la marque à 2-0, trois minutes avant la mi-temps. A la reprise, Gransart, blessé, devint ailier, mais la défense de Roessler parvint cependant à contenir les assauts rémois. Les avants marseillais Mercurio, Rusticelli et Andersson tentèrent à maintes reprises de combler le retard de leur équipe, mais ils pratiquèrent en ordre dispersé et échouèrent régulièrement sur Zimny, Jonquet et Marche. Ci-contre : Belver, masque crispé, essaie de protéger son gardien de but Poncet, menacé par une charge d'Appel. A g. : le Suédois de Marseille Johansson (5). A dr. : Scotti et Nocentini. Ci-dessous : le demi centre phocéen Johansson (à dr.) considère avec inquiétude une spectaculaire intervention du Rémois Appel. Ce dernier ne marqua pas dimanche, mais il donna un but à Glowacki. Au premier plan, de dos : Gransart (téléphotos).

UN BUT D'HABERA (L. O. U.), A SANCTIO

VALENCIENNES-LYON (0-1). Les Lyonnais ont justifié une fois de plus leurs prétentions à l'ascension à place derrière le Racing. L'ailier droit Janssen va shooter, mais Schaeffer arrêtera. A droite, au second plan.

DEUXIÈME DIVISION : LE RACING ET LYON ÉMERGENT DU LOT

SI Lyon, vainqueur à Valenciennes après avoir dominé le C.A.P. jeudi est le grand bénéficiaire de la dernière semaine de championnat de seconde division puisqu'il se trouve maintenant seul second à un point du Racing, le Red Star battu à Sedan puis écrasé à Troyes est avec Aix-en-Provence (2 défaites également) le grand perdant des huit derniers jours.

Les Parisiens, seuls en tête depuis le 24 septembre, ont consolidé leur position en s'imposant à Grenoble. S'ils n'ont qu'un seul point d'avance sur Lyon, ils en possèdent trois sur le peloton des troisièmes, fort de six unités : Troyes, Nantes, Perpignan, Rouen, Sedan et Aix-en-Provence.

Les Troyens de Roger Courtois ont très nettement dominé le Red Star qu'une blessure de Lapoire handicapa sérieusement. Mais il convient de préciser que si les Audoniens se présentèrent à dix sur le terrain en seconde mi-temps, leur rival menait déjà par 4 à 1.

Nantes s'est assuré un avantage constant sur Aix, mais n'a, en définitive, remporté qu'une victoire sans ampleur (1-0). Avec Lyon, Perpignan et Sedan ont profité de deux matches à domicile pour prendre le maximum de points. Cela leur vaut de se trouver aujourd'hui très bien placés. Rennes, dans les mêmes conditions, a gagné deux fois.

Rouen, avec une formation sans prétentions, se maintient à un rang plus qu'honorable. Quant à Aix, ses deux échecs en terre bretonne l'ont empêché de se maintenir au commandement. Les Provençaux, qui ne pourront utiliser Guérin (blessé à Rennes) durant quatre semaines, risquent de céder encore du terrain.

Le choc C.A.P.-Alès, duel entre les deux derniers, a permis d'enregistrer au cours de cette huitième journée de compétition deux « événements » : la première victoire des Parisiens et les deux premiers buts des Méridionaux qui, jusqu'à présent, avaient été totalement inefficaces.

Signalons encore la victoire inattendue de Montpellier à Toulon,

Pierre LAGOUTTE.

LE CLASSEMENT DES BUTEURS

PREMIERE DIVISION

6 BUTS : Hertrich (Strasbourg).

5 BUTS : Appel (Reims) ; Derousseau (Lille) ; Kargu et Abdesselem (Girondins.

4 BUTS : Nyers (Saint-Etienne) ; Hnatow et Jonsson (Stade Français) ; Duproz (Toulouse) ; Bahl (Roubaix) ; Glowacki (Reims) ; Stopyra (Lens).

3 BUTS : Schwager et Gonzalès Nimes) ; Brandaozinho et Nuremberg (Nice) ; Deladerrière (Nancy) ; Sboralski (Roubaix) ; Bouchouk et Rythkonen (Toulouse) ; Wozniesko (Girondins ; Grumellon (Le Havre) ; Ferry (St-Etienne).

DEUXIEME DIVISION

8 BUTS : Habera (Lyon) ; Flamion (Troyes) ; Caeiro (Rennes).

7 BUTS : Courteaux (Racing) ; Célestin Oliver (Sedan) ; Bengtsson (Rennes).

6 BUTS : Quaino (Rouen) ; Van Geen (Nantes).

5 BUTS : Schultz (Lyon) ; Césari (Troyes) ; Murillo (Perpignan).

4 BUTS : Farmanian (Grenoble) ; Méano (Aix-en-Provence) ; Alpsteg (Besançon) ; V. Gomez (Rennes) ; Mauduit (Sedan) ; Cisowski (Racing).

PERPIGNAN - MONTPELLIER (3-1), jeudi. L'arrière Molinari n'a pu stopper l'avant de Perpignan Ramon.

TOULON-CANNES (1-0). un arrêt impeccable sous

Hertrich (Strasbourg) deux buts (sur trois) en deux minutes contre les Monégasques

L'EQUIPE de Strasbourg a remporté une nouvelle victoire sur son terrain de la Meinau où elle a toujours triomphé depuis le début de la saison. L'entraîneur Humpal a repris du service contre Monaco, parce que son inter-gauche, Carré, était indisponible. Dès le coup d'envoi les Alsaciens s'étaient montrés dangereux et Haan puis Humpal avaient tour à tour shooté sur la transversale. C'est seulement au cours du dernier quart d'heure que Strasbourg assura sa victoire, grâce à deux buts de Hertrich (68e et 80e) et un pénalty, transformé par Deckert. Ci-contre : les défenseurs monégasques parviennent à repousser le danger : de g. à dr. : Hertrich, Gianessi, Kaelbel, Meuris qui masque Pironi, Batistella, et Pedini. Ci-dessous Meuris s'oppose à l'action de Sésia qui s'appuie sur son épaule alors que le gardien monégasque Pons repousse du poing. (Téléphotos)

NCTIONNÉ LE DÉBAT VALENCIENNES - LYON

à l'ascension à la première division en battant les Valenciennois sur leur terrain et en s'emparant de la seconde
n second plan, l'ailier gauche Habera, meilleur buteur de la 2e division, qui marqua l'unique but de la partie.

ANNES (1-0). Le goal de Toulon, Verbrugghe, effectue
peccable sous l'œil de Mikulski (à dr.). A g. : Kermali.

C.A.P.-ALES (4-2), à St-Ouen. L'Alésien Vigne intercepte une passe qui était adressée au Capiste Ranzoni.

A la 20e minute, l'avant centre de Monaco, Skiba, fut expulsé du terrain pour brutalité envers son adversaire Kaelbel. Dahan l'invite à obéir à l'arbitre.

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7e)
Tél. : LITtré 15-44

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS
Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN
TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.
C.C.P. Paris 5.390.08
Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

VEDETTE BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
et en 51 la foot — 11 légère
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-984
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

SUZE

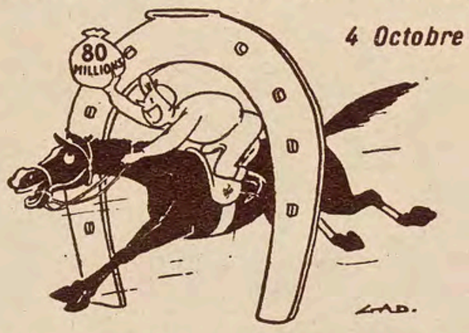
GENTIANE

TROYES-ANGERS (0-0), jeudi. La défense d'Angers s'organisa pour tenir en échec les attaquants de Troyes et y parvint. Sur l'un des quatorze corners obtenus par Troyes, le demi centre Pordié est monté vers les buts. De g. à d. : Sbroglia, Bessonart, Pordié, Moureau et Gutowski.

BESANÇON-RACING (1-1), jeudi. Le goal parisien René Vignal est sorti avec autorité de sa cage et capte une balle haute devant son camarade Dubreucq (à terre) et l'ailier Carra. Au centre, Alpsteg II.

L'attaque du Racing domina incontestablement la défense adverse, mais elle ne parvint pas à concrétiser sa supériorité. Cisowski est tenu en échec par Devaufleury. Dubreucq marqua l'unique but du Racing.

EMBROCATION SIAMOISE
Vendue exclusivement dans les Pharmacies
V 535 P 28396

LOTERIE NATIONALE
TRANCHE SPÉCIALE DU PRIX DE L'ARC DE TRIOMPHE
4 Octobre 1953


249 LOTS ÉGAUX OU SUPÉRIEURS A UN MILLION DE FRS
Prix du billet : 18.500 f. - ½ billet : 9.250 f.

C.A. PARIS-LYON (3-4), jeudi à Saint-Ouen. L'arrière gauche de Lyon Dutto dégage malgré l'opposition de son adversaire Prunelle. Au centre : Piatek.

GRENOBLE-ROUEN (1-4), jeudi. Avec un ensemble parfait, les défenseurs de Rouen Schirschin et Lévin (à g.) et Thuau protestent contre un but d'Esteban.

SEDAN-RED STAR (2-1), jeudi. Ne voulant pas se livrer, le Red Star adopta la tactique béton. On peut le constater en voyant Léandri replié (8). De g. à dr., Pascal, Mauduit (11), Lapoire, M'Jid, C. Oliver, Pasik, Serek, Léandri, Cuenca.

Alors que le goal du Red Star, Germain, sortait pour s'emparer du ballon, son équipier Lapoire dégage devant Célestin Oliver. De g. à dr., M'Jid, Thiéchart, Germain, Fulgenzy, Lapoire, Pasik, Christian Oliver, Célestin Oliver, Cuenca.

LARBI BEN BAREK, VEDETTE (D'UN SOIR) AU PARC DES PRINCES

STADE - ATLETICO MADRID (3-1). Ben Barek, redevenu Parisien, lace ses chaussures.

Quelques instants avant le coup d'envoi, Ben Barek, à la sortie du tunnel, parle avec des amis.

Au cours de cette nocturne du Parc des Princes, Ben Barek fut très applaudi pour la pureté de ses passes. Il épaula sa défense après le repos. Il est surpris par une tête de l'Argentin Arias.

Libérati (Aix) s'est incliné cinq fois de suite devant Rennes

RENNES - AIX-EN-PROVENCE (5-0). L'équipe de Prouff, qui avait réussi l'exploit de se maintenir au commandement depuis l'ouverture du championnat, a trébuché pour la première fois de la saison à Rennes. Son échec indiscutable est dû, en partie, aux défaillances du gardien de but Libérati, mal inspiré. A droite : le portier aixois détourne du poing une balle haute ; de g. à dr. : Maiseau, Roasio, Caeiro, Libérati, Luciano et Pujalte. Ci-dessous : deux attitudes du goal d'Aix, dont les tentatives de parades ont été vaines sur le deuxième but des Bretons marqué par Bengtsson (à gauche), puis sur le cinquième obtenu par l'avant centre espagnol Caeiro que l'on aperçoit au fond à côté de Guérin. Ce dernier, victime d'une déchirure musculaire à la cuisse droite, sera indisponible pour plusieurs semaines. Son absence risque d'être lourdement ressentie dans une formation dont il était de très loin le meilleur défenseur.

Le challenge Yves du Manoir

LOURDES S'EST REPRIS

LES Lourdais n'ont pas tardé à mettre les choses au point. Leur match nul devant Agen, la semaine dernière, avait été diversement commenté. Les champions de France ont prouvé, face à Béziers, qu'il faudrait encore compter avec eux.

Il convient cependant d'enregistrer le succès du Racing sur Agen (15-5), une victoire due surtout à des exploits personnels de Desclaux et de Vannier, celui plus difficile du Stade Montois — finaliste de la compétition 53 — sur Cognac par 6 à 3 seulement.

Narbonne et Toulon ne sont pas parvenus à se départager (0-0). Montferrand et Mazamet (3-3) non plus. Ils ont trop sacrifié à la défense.

LES RESULTATS ET LES CLASSEMENTS

POULE A. — R.S. France b. U.S. Agen, 15-5 ; F.C. Lourdes b. A.S. Béziers, 12-3 ; S.C. Angoulême b. F.C. Grenoble, 6-3.

1. R.C. France, 5 pts (+ 10) ; 2. F.C. Lourdes, 5 pts (+ 9) ; 3. S.C. Angoulême, 5 pts (+ 3) ; 4. A.S. Béziers, 4 pts (+ 4) ; 5. S.U. Agen, 3 pts (— 10) ; 6. F.C. Grenoble, 2 pts (— 16).

POULE B. — Stade Montois b. U.S. Cognac, 6-3 ; Stade Toulousain b. U.S. Dax, 5-0 ; Biarritz Olympique et C.A. Briviste, 6-6.

1. Stade Montois, 6 pts (+ 12) ; 2. Stade Toulousain, 6 pts (+ 9) ; 3. C.A. Briviste, 5 pts (+ 4) ; 4. Biarritz Olympique, 3 pts (— 4) ; 5. U.S. Cognac, 2 pts (— 7) ; 6. U.S. Dax, 2 pts (— 14).

POULE C. — Stadoceste Tarbais b. C.A. Béglais, 18-10 ; U.S.A. Perpignan b. Aviron Bayonnais, 17-11 ; A.S. Montferrand et S.C. Mazamet, 3-3.

1. U.S.A. Perpignan, 6 pts (+ 17) ; 2. A.S. Montferrand, 5 pts (+ 9) ; 3. S.C. Mazamet, 5 pts (+ 3) ; 4. Stadoceste Tarbais, 4 pts (—3) ; 5. C.A. Béglais, 2 pts (— 11) ; 6. Aviron Bayonnais, 2 pts (— 15).

POULE D. — Castres Olympique b. U.S. Bourg, 15-11 ; Section Paloise b. L.O.U., 3-0 ; R.C. Narbonne et R.C. Toulon, 0-0.

1. R.C. Toulon, 5 pts (+ 6) ; 2. R.C. Narbonne, 5 pts (+ 2) ; 3. Section Paloisé, 4 pts (+ 1) ; 4. Castres Olympique, 4 pts (—2) ; 5. Lyon O.U. 4 pts (— 1) ; 6. U.S. Bourg, 2 pts (— 6).

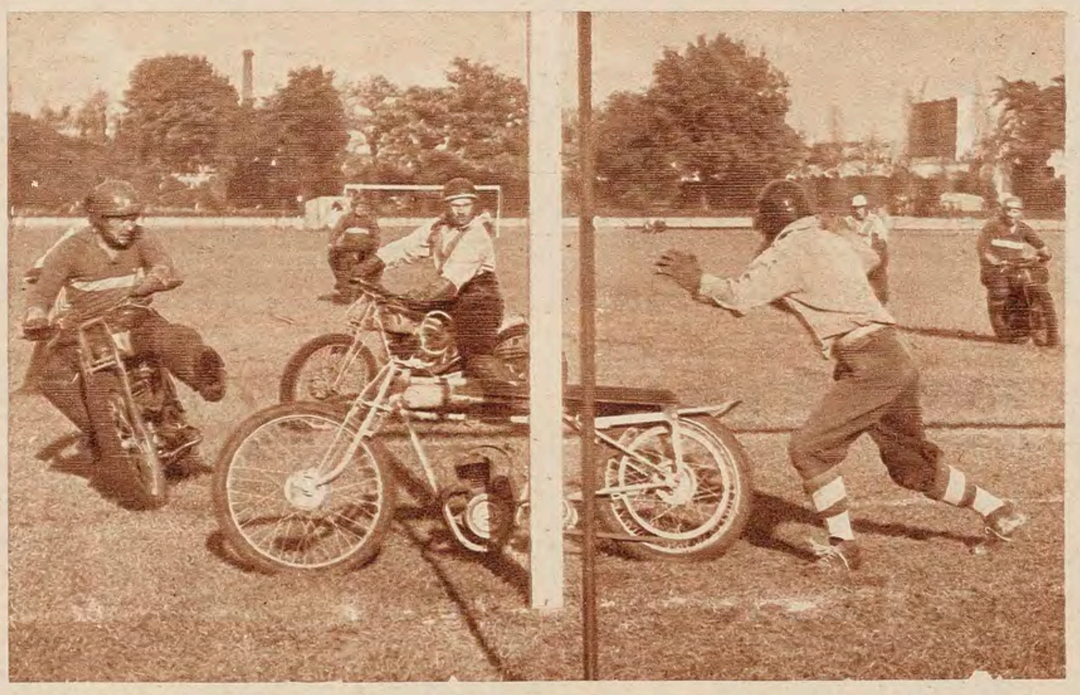
R.C. FRANCE-S.U. AGEN (15-5). Malgré l'opposition du talonneur Labèque et du demi Dufau, l'Agenais Capmarty, soutenu par Groc, « tape à suivre ». A droite : les deux « troisième ligne » : Pardas et Ducos.

C.A. BEGLAIS - STADOCESTE TARBAIS (10-18). A la suite d'une mêlée ouverte, le ballon est « sorti » pour les Tarbais, et Vallet va dégager en touche. A gauche : le talonneur Johandet et le pilier Dubos arrivent trop tard (téléphoto).

U.S.A. PERPIGNAN - AVIRON BAYONNAIS. Après avoir triomphé dimanche dernier du XV de Tarbes par 22 points à 11, les Catalans ont enregistré hier une nouvelle victoire en battant l'Aviron Bayonnais par 17 points à 11. Les dirigeants de Perpignan ont rajeuni leur ligne d'avants, et leur troisième ligne (Parnet, Fabre et Llaury) appartenait encore l'an dernier à leur équipe Junior. Soutenu par Rouzaries, l'international Sanac, ballon serré contre la poitrine, tente d'échapper à l'arrêt du talonneur bayonnais Labadie (téléphoto).

LYON O.U.-SECTION PALOISE (0-3). Mêlée favorable aux Lyonnais. Le demi Garnier a ramassé le ballon et, sur le point d'être arrêté par Lacassagne, il va ouvrir sur ses lignes arrières. Au fond : Pagès et Villerouge (téléphoto).

BERTRAND LEADER INCISIF DE TROYES-MOTO-BALL



COURBEVOIE-TROYES (0-1). Bertrand fut l'animateur de l'équipe troyenne. Il marqua le seul but de la partie. Il vient de shooter, mais le goal Bourgelat, excellent, arrêtera le tir.

L'équipe de Troyes, qui a conservé son titre de champion de France. De g. à dr. : Jaillant, Formici, Labarbe (cap.), Bertrand, Mullot, Deviegher. Ils sont finalistes de la Coupe.

CARCASSONNE TREIZE NE TROUVE PAS LE RYTHME

CARCASSONNE ne parvient pas — en ce début de saison — à trouver le rythme. Après avoir été surpris, lors du premier tour, par Cavaillon, les champions de France ont connu un nouvel accident face à Toulouse. Le score, 20 à 10, est sans appel. Les Audois, qui étaient irrésistibles lors de la précédente campagne, paraissent avoir perdu leur facilité.

Faut-il déjà parler d'un drame carcassonnais ?

Nous ne le pensons pas. La lourde machine audoise est plus lente que les autres à se mettre en branle. Il n'empêche que les « Canaris » sont désormais derniers de la compétition.

Infiniment plus grave nous paraît le cas des Marseillais, toujours privés des services de leurs réfractaires. Les Phocéens n'ont pas pesé lourd devant Avignon, leur rival provençal : 29 à 8 !

Les responsables marseillais devront trouver une solution au malaise s'ils entendent que leur team reste parmi les « grands ».

En attendant que les situations se stabilisent, Lyon, qui eut du mal à s'imposer devant les Catalans et Toulouse, le tombeur de Carcassonne, ont pris la tête devant Villeneuve, qui s'est fait accrocher — c'est une surprise — par Carpentras.

Les résultats :

Albi b. Cavaillon, 31-12 ; Avignon b. Marseille, 29-8 ; Bordeaux b. Lézignan, 34-3 ; Toulouse b. Carcassonne, 20-10 ; Carpentras et Villeneuve, 5-5 ; Lyon b. Catalans, 18-14.

Le classement :

1. Lyon, 6 pts (+ 17) ; 2. Toulouse, 6 pts (+ 12) ; 3. Villeneuve, 5 pts (+ 6) ; 4. Bordeaux, 4 pts (+ 25) ; 5. Avignon, 4 pts (+ 19) ; 6. Albi, 4 pts (+ 14) ; 7. Catalans, 4 pts (+ 3) ; 8. Carpentras, 4 pts (— 6) ; 9. Cavaillon, 4 pts (— 9) ; 10. Marseille, 4 pts (— 15) ; 11. Carcassonne, 2 pts (— 10) ; 12. Lézignan, 2 pts (— 44).

ALBI XIII-CAVAILLON (31-12). Les Albigeois, qui furent défaits dimanche dernier par les Catalans, se sont hier rachetés devant leur public. L'arrière Rives a rattrappé le ballon et attaque. Au f., Galaup. (Téléph.)

LYON XIII-CATALANS (18-14). L'ex-Parisien Lévy, qui a fait ses débuts avec les Catalans, fonce et échappe à l'arrêt de Bastianelli. Au f. : Crespo.

TOULOUSE-CARCASSONNE (20-10). Deuxième défaite subie par les champions de France depuis le début de la saison. Le centre toulousain Brunel a débordé Benausse. Menjucq et Mazon se précipitent. (Téléphoto.)

BORDEAUX-LEZIGNAN (34-3). Devant les Lézignannais, les Girondins totalisèrent. Une attaque de Dumas (10) enrayée par Boldini. (Téléphoto.)

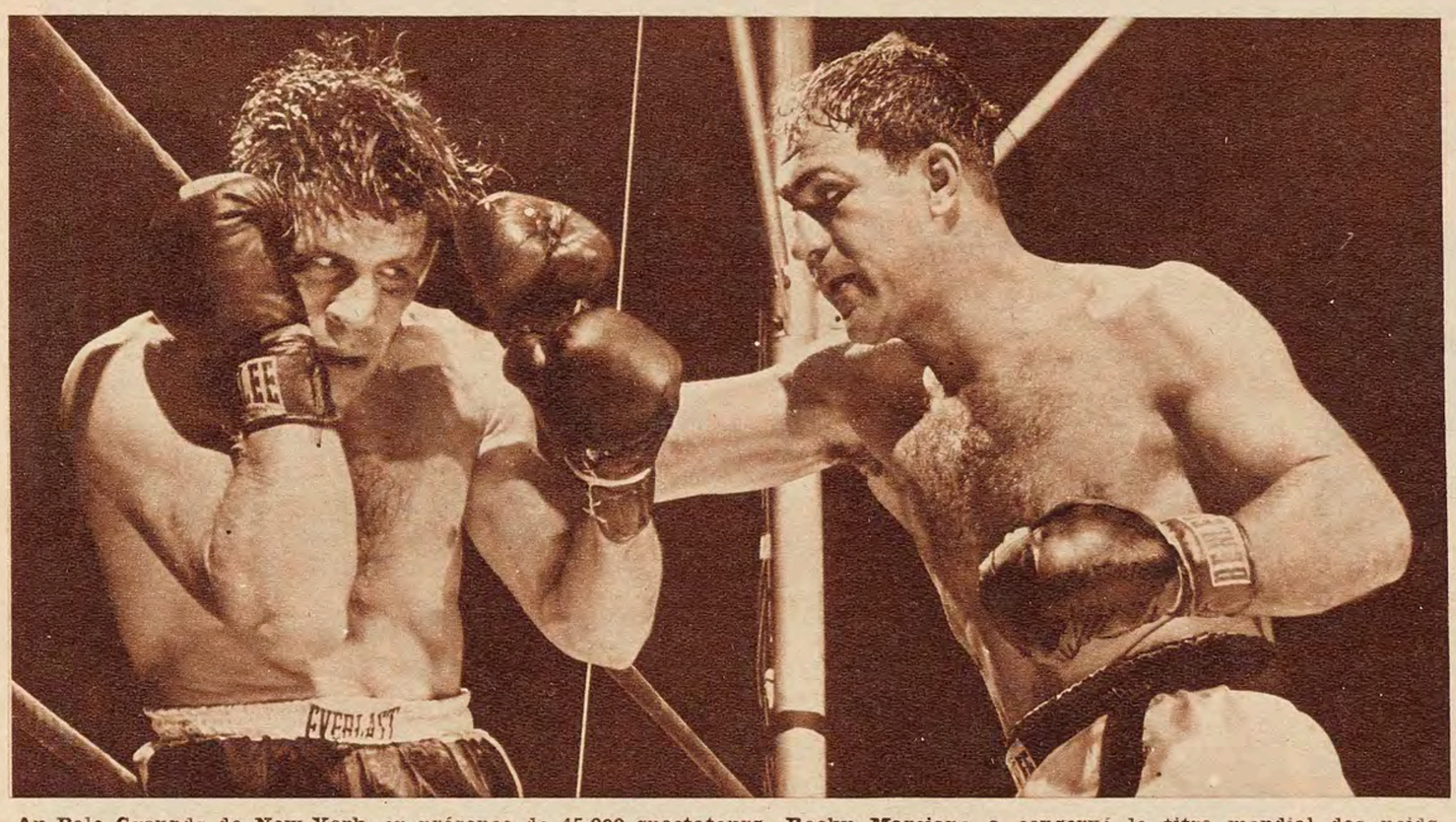
Le treize d'Avignon, qui a battu Marseille (29-8). De g. à dr., deb. : Rouqueirol, Delaye, Béraud (cap.), Cœur, Barnaud et Fabre. Accroupis : Cazade, Merquey, René Jean, Dehaye, Fabvre, Rascol, Savonne. Surprise !

LA STARZA N'A PAS RÉSISTÉ AU PUNCH

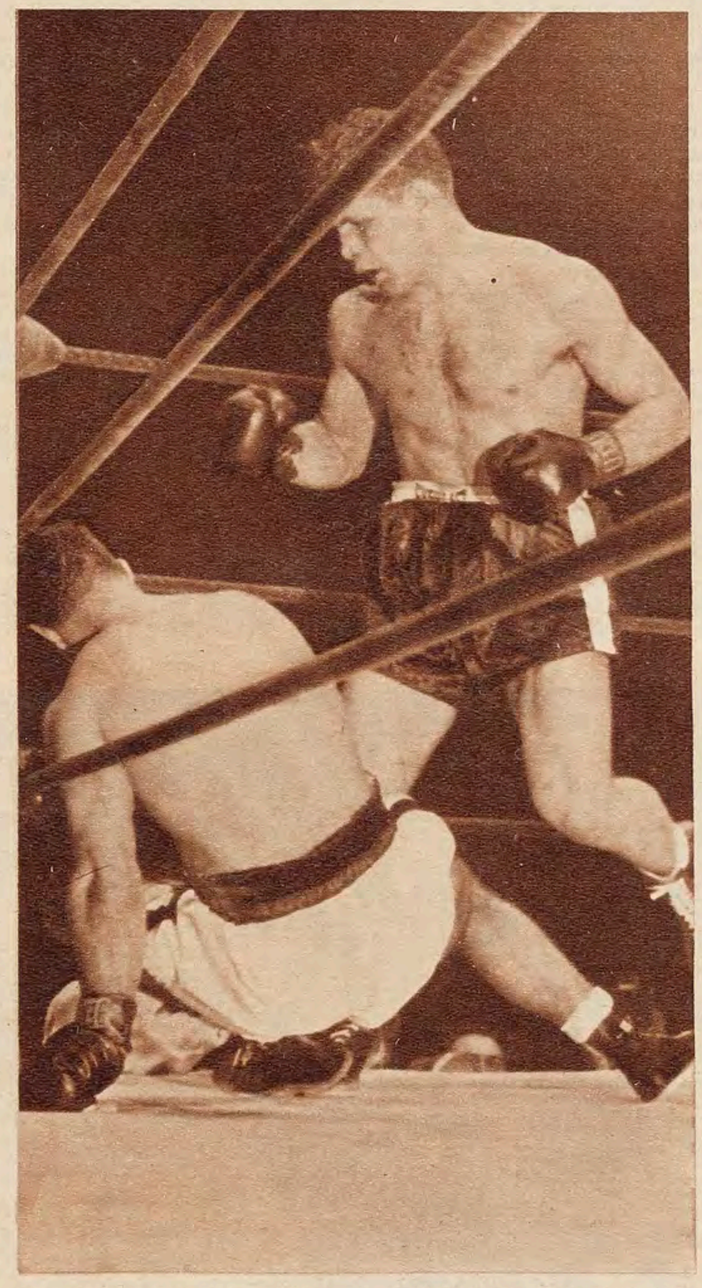
NEW YORK. — Battant son challenger Roland La La Starza décisivement tout en encaissant — ce qui ne gâte rien en l'affaire — la coquette somme de 70 millions de francs, Rocky Marciano est resté le meilleur poids lourd du monde. Cette victoire, bien que La Starza ait crié sur les toits, depuis des mois, qu'il était supérieur au champion, ne faisait aucun doute pour personne. On connaissait la puissance extraordinaire de l'Italo-Américain et de là à écrire, par avance, le résultat, il n'y avait pas grand mérite. Mais, en boxe, rien n'est définitif et l'on pouvait se demander si Marciano, couronné et sollicité par le « big business » des U.S.A., n'avait pas pâti de son nouvel état. La forme est capricieuse et d'autres avant Marciano — Carnera, Max Baer, Braddock — avaient laissé leur punch sur les scènes des music-halls ou dans les coulisses.

Mais les 45.000 spectateurs entassés sur les gradins du vaste Polo Ground de New-York ont pu constater que, si la mise en route du tenant du titre fut assez laborieuse, il retrouva, dans la troisième partie du match, son ardeur et sa puissance de frappe. C'est presque sur le poteau que Marciano se reprit et redevint lui-même, mais, alors, La Starza en fit tous les frais et l'arbitre Ruby Goldstein dut sagement arrêter le combat qui n'en était plus exactement un du fait que Marciano frappait à tour de bras sur son rival et que celui-ci ne se défendait plus. Quand un match tourne au massacre, mieux vaut renvoyer celui qui est inférieur dans son coin.

Que vaut Marciano par rapport à ses illustres devanciers ? Il est bien difficile de le situer. Court, trapu, puissant comme un taureau, Marciano est, certes, moins habile pugiliste que le Joë Louis des meilleures années, mais il frappe autant, ce qui peut lui valoir de belles heures s'il ne se désintéresse pas trop vite de son métier. Il n'a que 29 ans et il prétend déjà prendre un assez long repos pour profiter de son titre en dehors du ring. C'est peut-être ce qui lui sera fatal la prochaine fois...



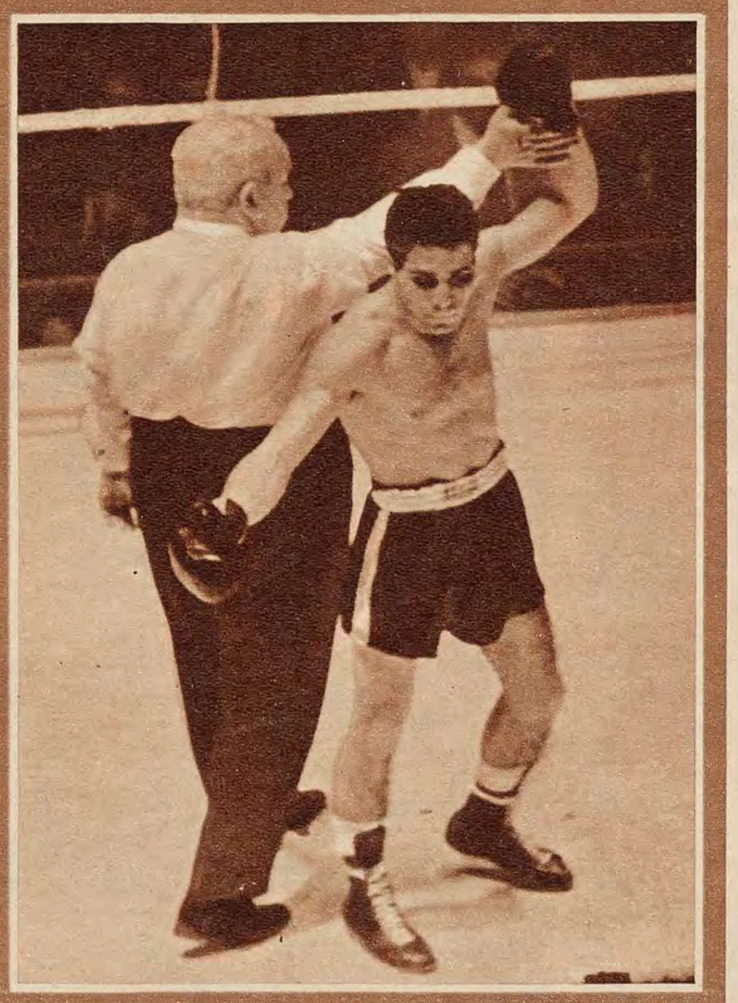
Au Polo Grounds de New-York, en présence de 45.000 spectateurs, Rocky Marciano a conservé le titre mondial des poids lourds en battant son challenger La Starza par k.o. technique au 11e round. La Starza (à g.) est en mauvaise posture.



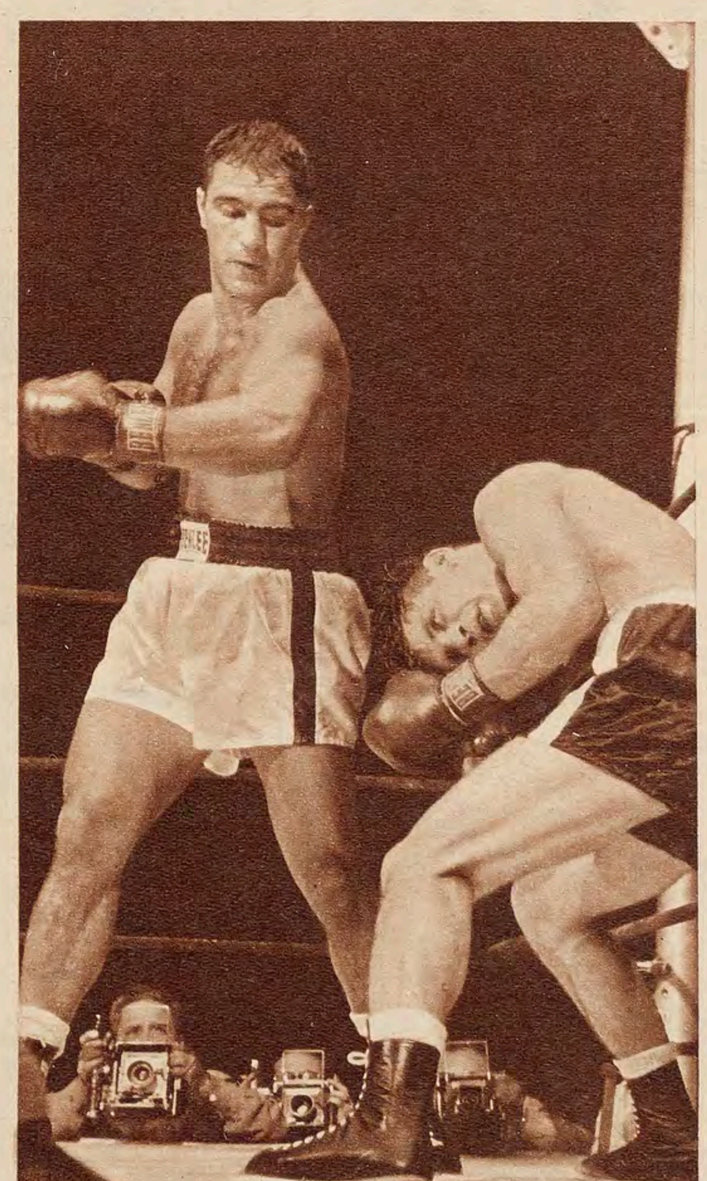
Marciano a-t-il été expédié au tapis ? Non, il a tout simplement glissé au cours d'un échange et il va se relever.

ÉCHEC DE CICARELLI SUR LE RING DE LA SALLE WAGRAM
BRILLANT SUCCÈS DE COHEN AU CASINO DE MANCHESTER

Le puncheur italien Cicarelli a été battu, jeudi dernier à Wagram, par l'habile Louis Carrara qui le mit k.o. au 8e round du combat. Cicarelli pècha faute d'expérience. Carara (à g.) le malmène.



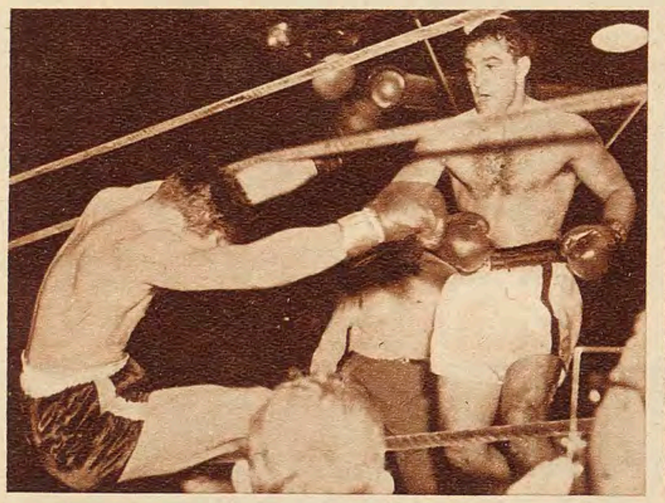
Vendredi soir, à Manchester, Robert Cohen a, pour son premier combat disputé en Angleterre, battu Teddy Peckham par arrêt au 6e round. L'arbitre lève le bras de notre compatriote, applaudi.

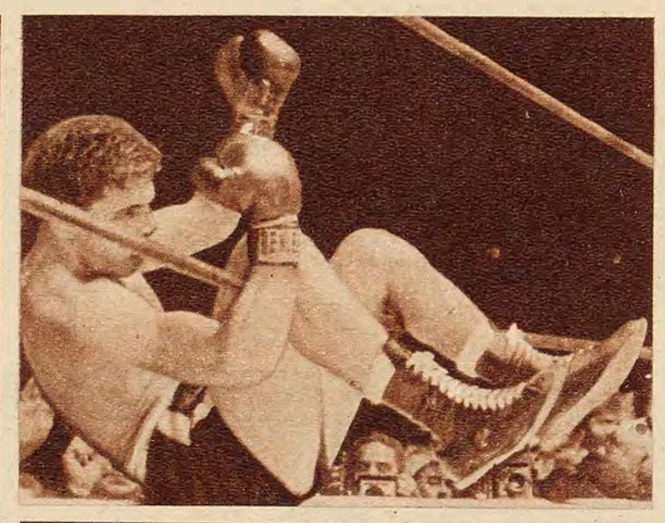


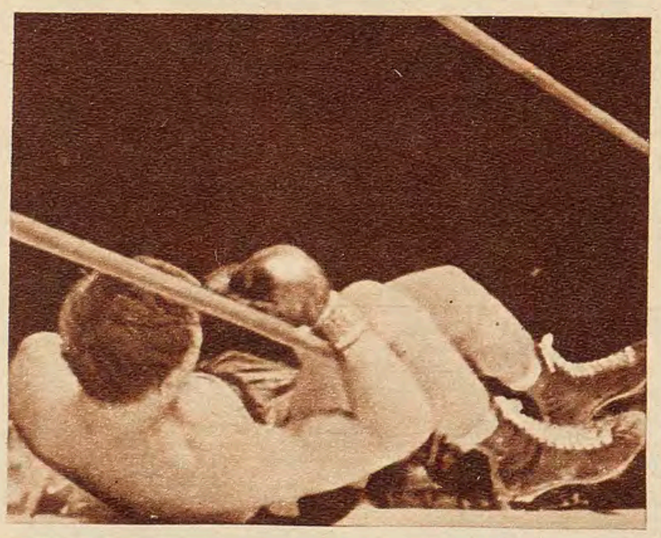
Tout au début du combat, La Starza parvint à mystifier Marciano dans son travail de démolition. Ici, il esquive.

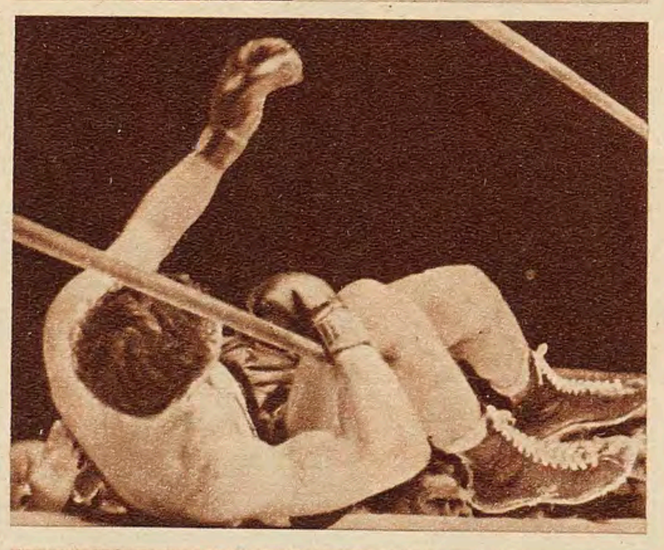
DE ROCKY MARCIANO

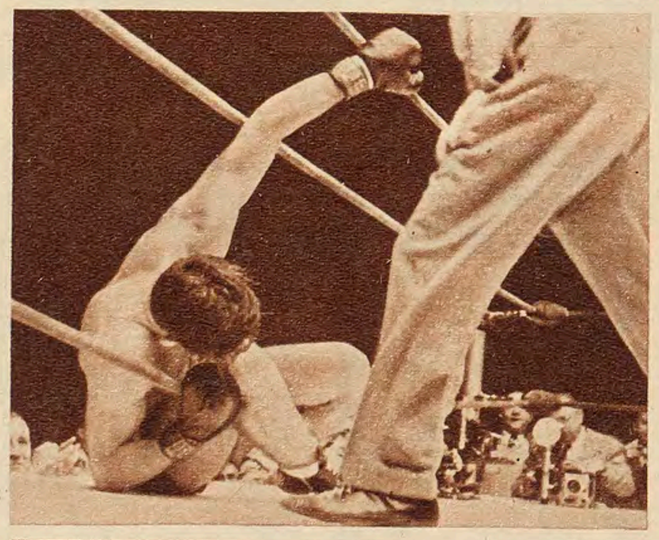
La Starza subit l'emprise du champion du monde Rocky Marciano qui, le sentant à sa merci, se déchaine. Malgré une opposition habile du gauche adverse, Marciano, buste penché en avant, va porter un redoutable droit.

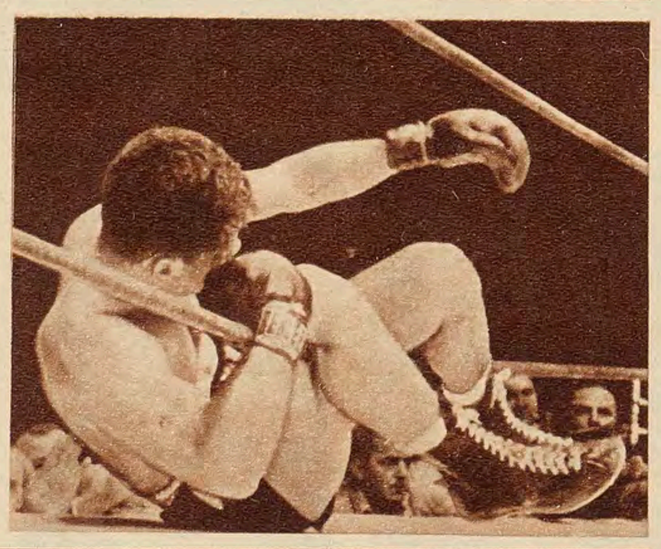












LA FIN PÉNIBLE DE ROLAND LA STARZA

C'est le onzième round ! Rocky Marciano, qui depuis plusieurs minutes a fait pleuvoir une grêle de coups puissants sur la face et le corps de son challenger, Roland La Starza, est parvenu à ses fins. La Starza s'abat dans les cordes et roule au tapis. Inconscient, il tente de se relever et y parviendra au moment où l'arbitre comptera « neuf ». Le combat reprendra, pas pour longtemps, car le vaincu sera renvoyé dans son coin.

APARTÉS

EN ROUTE POUR AGEN, L'AILIER MOUJICA S'EST ARRÊTÉ A VILLENEUVE-SUR-LOT

LE docteur Mourgues et M. Farré se sont rencontrés à la chasse... au joueur. Durant l'intersaison, le vice-président du S.U. Agenais, ayant fait connaissance à Saint-Jean-de-Luz d'un élément de valeur, lui proposa de venir à Agen. Flatté d'être ainsi sollicité par un club prestigieux, le jeune homme accepta. Rendez-vous fut pris pour le 14 septembre pour Bergerac où le S.U.A. inaugurait sa saison.

Sur le quai de la gare, on ne trouva pas de jeune rugbyman. On s'embarqua, pensant le trouver à Bergerac même. Pas de Moujica. — c'est son nom. — Il avait fait la veille ses débuts dans l'équipe à XIII du docteur Mourgues.

En route pour Bergerac, il s'était arrêté à Villeneuve-sur-Lot... et y était resté.

Voilà pourquoi il y a à Villeneuve XIII un ailier nommé Moujica de plus et à Agen XV un ailier nommé Moujica de moins.

OMBONWAN NE RETOURNE PAS A BRAZZAVILLE

OMBONWAN ne s'est finalement pas embarqué pour l'A.O.F., bien que Brazzaville le réclame à grands cris. Le P.U.C. a obtenu gain de cause et les milieux officiels ont estimé, à juste titre d'ailleurs, que, puisque le sprinter noir désire faire à Paris ses études de droit, il était inutile de priver la métropole d'un athlète de cette classe pour des raisons administratives.

• Hassenforder a consacré ses premiers gains à l'achat d'une voiture. Il n'a pas osé l'avouer à Antonin Magne, son directeur sportif, mais il en a avisé M. Mercier, son constructeur, en lui disant pour le rassurer : « L'an prochain, je gagne Paris-Roubaix, le championnat de France et le championnat du monde ; c'est comme si c'était fait. » Comme ça, et sans forfanterie...

• Sa victoire dans le championnat de France a rapporté à Géminiani 263,845 francs de prix, dont 8.925 au prorata des kilomètres parcourus. Elle a aussi motivé l'édition d'une belle affiche tricolore et vernie, mais sur laquelle n'apparaît pas le nom de M. Vénineaux, directeur sportif de la marque dont il montait les cycles et qui, on le sait, s'opposait avec vigueur à un championnat disputé sur le parcours de la Coupe Vergeat.

• Jean Robic, condamné à 50.000 francs d'amende au bénéfice de la caisse de secours des coureurs, a constaté avec mélancolie qu'il avait eu deux fractures du crâne, une fracture de la main et (presque) une amputation d'un doigt sans jamais bénéficier de cette caisse qu'il a ainsi alimentée.

• L'accueil qui attendait Ujlaki à Rueil n'était pas pour le mettre de bonne humeur : on lui a réclamé 25.000 francs de trop perçu à l'occasion de matches internationaux et, le lendemain, un supplément de remboursement de 4.000 fr.

• Le Challenge Paul Roca allégrement enterré, ses promoteurs, M. Bru de l'A. S. Béziers en tête, se sont empressés de prendre place dans la commission de contrôle du Challenge du Manoir.

• L'équipe du F.C. Lourdes refusait depuis deux ans de rencontrer l'équipe de la 3e Région Aérienne de Bordeaux qui groupe les meilleurs rugbymen sous les drapeaux... et à qui le club champion de France est redevable de menus services. Dans l'intention de s'acquitter de cette dette morale, les Lourdais se sont enfin décidé. La match a eu lieu il y a dix jours. Lourdes a été battu par 33 à 3...

• Louison Bobet a écrit à M. Joinard une lettre protestant contre le projet présidentiel visant à interdire aux coureurs de disputer des compétitions à 48 heures d'intervalle. Il considère que le Président de la F.F.C. n'a pas le droit d'empêcher les coureurs professionenls de gagner leur vie.

• Bien que Jean Perniceni affirme qu'il ait volontairement cédé sa place de manager de l'équipe première du Racing à Alex Katlama, il semble que ce soient les équipiers du club doyen qui ont souhaité, préconisé et — peut-être — demandé ce changement à la suite des échecs de la saison dernière devant Villeurbanne, en championnat, Mulhouse en Coupe et après un mauvais match de rentrée dans la compétition parisienne.

• Les managers de boxe se sont réjouis de la défaite de Cicarelli en qui son manager Oquinarenne voyait déjà le futur champion du monde des poids légers. Mais aucun d'entre eux n'a eu le courage de le dire devant Oquinarenne, et beaucoup ont oublié qu'ils prirent longtemps soin d'éviter pour leurs hommes le puncheur italien.

• Nous croyons savoir qu'une personnalité de la Direction Générale des Sports aurait eu un long entretien avec les dirigeants de l'U.F.M. Verrons-nous la marche passer sous une direction unique ? Ce serait évidemment souhaitable.

• Les jeunes coureurs Lacour Guy et Gelinet Roland, qui participaient au Prix des Rochelles-Sarrail, ont été pénalisés de 200 francs d'amende chacun. Motif : « Profitant d'une méprise, ont accepté de la part de deux jeunes filles les bouquets destinés aux vainqueurs ». La F.F.C., compréhensive, n'a rien dit pour les baisers indûment reçus.

UN VERRE DE VIN BLANC A PEUT-ÊTRE COUTÉ LE CHAMPIONNAT DU MONDE A RICHARD SEIBERT ET PERMIS A CARON DE RESTER LE MARCHEUR N° 1

De l'un de nos envoyés spéciaux

Henri CHAPUIS

LAUSANNE. — En se présentant à Sion au départ de la 22e édition du championnat du monde de marche sur route, Henri Caron, tenant du titre, avait mis tous les atouts dans son jeu.

La veille de l'épreuve, en effet, tous les concurrents rassemblés à Lausanne avaient rallié Sion par la route. Tous les suiveurs, fort nombreux, étaient du voyage. Sur le parcours, de nombreux arrêts, notamment des visites de caves des vignobles vaudois, étaient prévus. C'est dans l'une d'elles que Richard Seibert a (peut-être) perdu un titre envié de tous. Echappant à l'étroite surveillance de son père Albert, il dégusta les spécialités du cru. Ce verre de vin blanc devait l'empêcher de dormir. Pis encore, victime de vomissements peu après le départ de l'épreuve, il accusait un tel retard après une heure de compétition qu'il dut ensuite produire un effort violent et trop long.

Henri Caron avait, lui, échappé à la tentation. En bon capitaine de l'équipe de France, il avait rejoint Sion par la route, mais dans son propre véhicule. L'abandon de ses équipiers laissés aux bons soins d'un car qui mit près de cinq heures pour couvrir une centaine de kilomètres, devait lui donner l'occasion de s'octroyer un succès amplement mérité.

Après avoir laissé à Barthel, Guignard et Raymond Mayeur le soin de lancer les premières escarmouches qui éliminèrent les plus velléitaires de tous les rivaux, l'Espagnol Don Santos et l'Allemand Kubler, il prit résolument la direction des opérations. Sans cesse, Caron accentuait son avance sur les marcheurs au torse moulé d'un maillot bleu frappé d'un écusson tricolore. Eux seuls lui tenaient tête. On en comptait neuf dans les dix premiers, ni plus ni moins...
leur domination fut éclatante.

Bien en ligne, son allure puissante était cependant aisée. Pourtant, de l'arrière, Richard Seibert revenait, remontait les concurrents un à un, dépassait son père Albert, devançait Mayeur, sautait Barthel. Il était sur les talons de Caron, à moins de 3', lui, qui, le matin, avait compté près d'un quart d'heure de retard ! La course allait se jouer...

Mais Richard Seibert renonçait. Ses forces le trahissaient. L'effort qu'il venait de fournir était trop violent... Il échouait de peu : le verre de vin blanc en était certainement la cause...

LE CLASSEMENT

1. Henri **CARON**, couvrant les 100 km. en 9 h. 32' 52" (nouveau record de l'épreuve); 2. Richard Seibert, 9 h. 51' 1"; 3. Barthel, 9 h. 51' 38"; 4. Guignard, 10 h. 5' 5"; 5. Mayeur, 10 h. 15' 12"; 6. Albert Seibert, 10 h. 21' 50"; 7. Gilbert Roger, 10 h. 24' 23".

Bravo Richard ! par Henri CARON

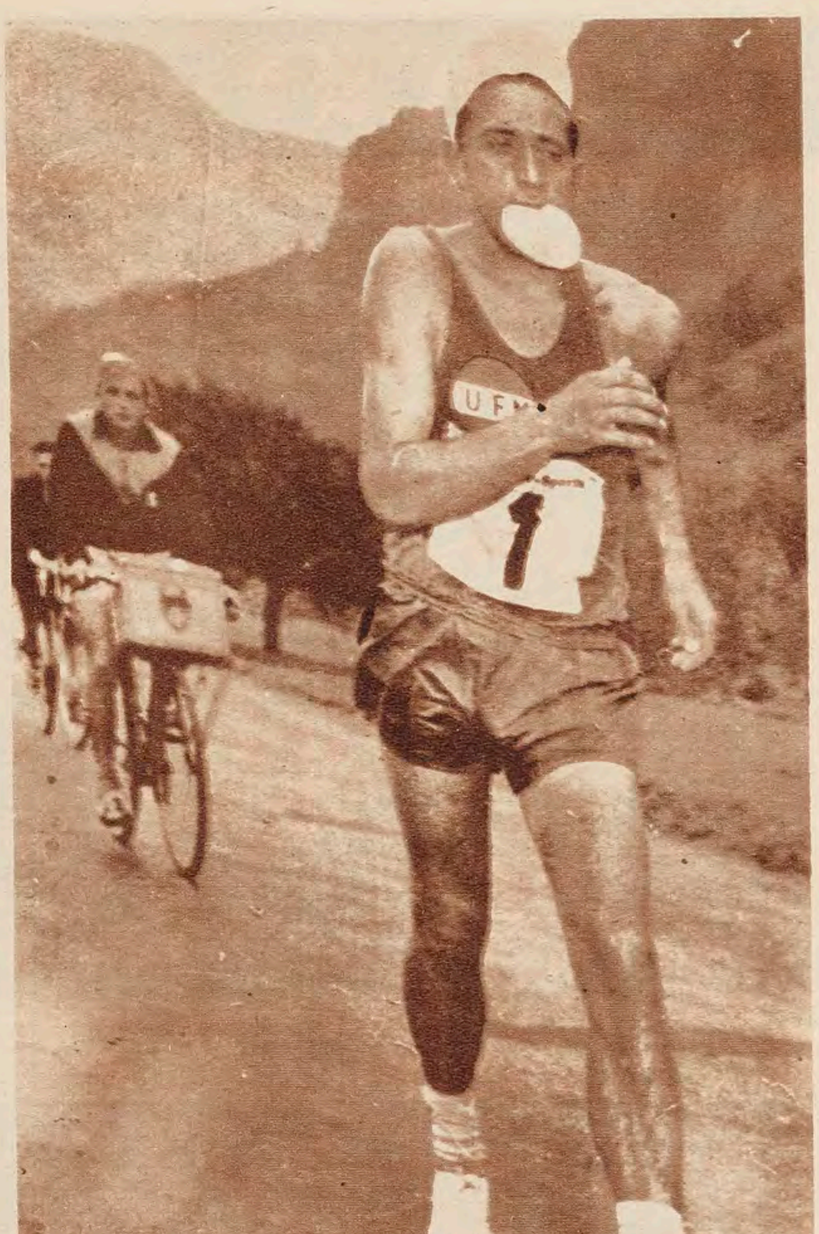
LAUSANNE. — « Jamais, même lorsque j'ai remporté mon premier titre, je n'ai été aussi heureux. J'en pleurerais...

« Je suis heureux, non seulement pour moi, mais aussi pour le fils Seibert. Je lui crie : « Bravo Richard ! » car il l'a bien mérité. C'est un beau champion.

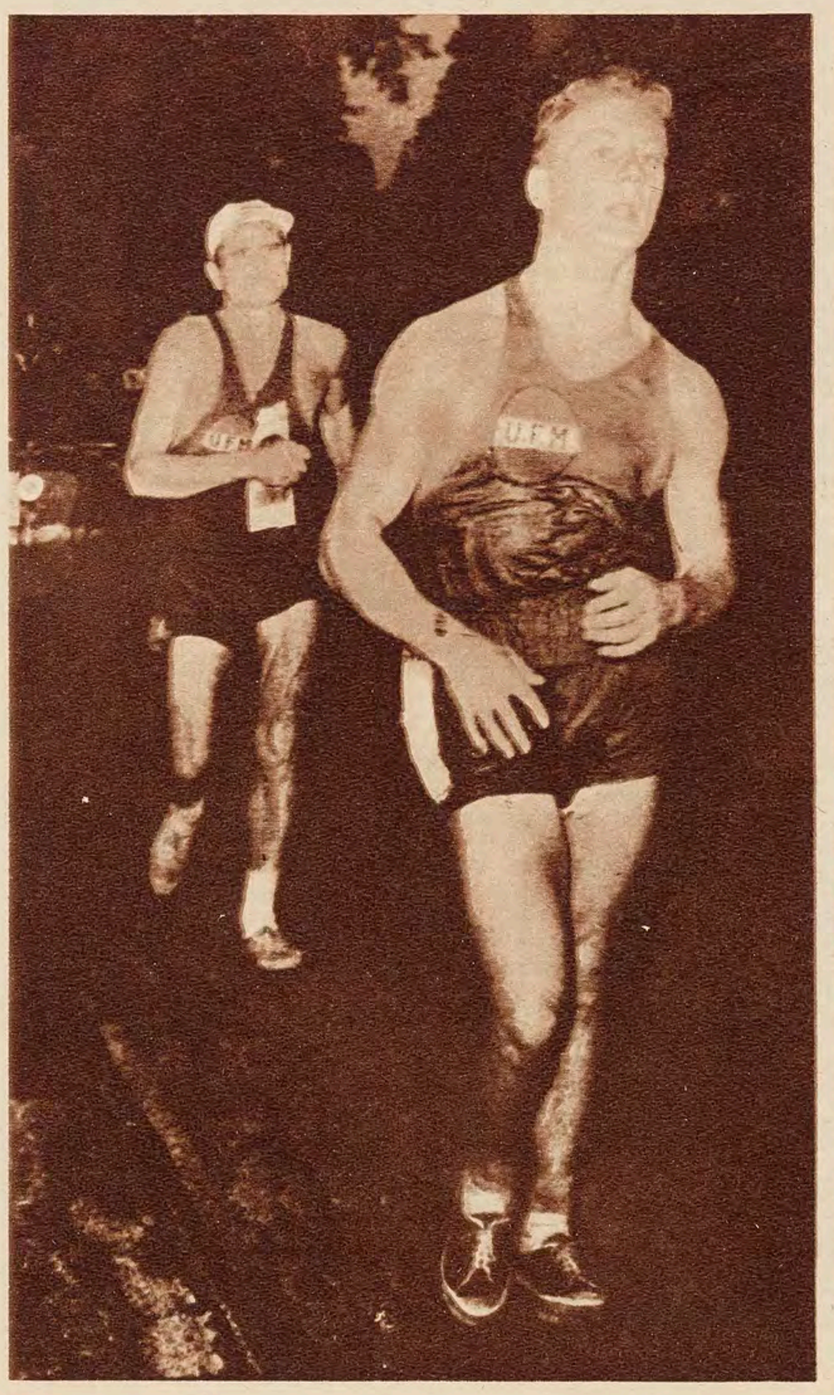
« J'avoue qu'il m'a donné quelques inquiétudes. Mes suiveurs, en me renseignant constamment, m'avertissaient de son retour fantastique, d'autant que je savais qu'il était mal en point peu après le départ. Cela m'étonnait et j'avoue avoir eu un peu peur de lui.

« Je reconnais également que cela n'a pas été facile de vaincre. Il y a quatre ans mon succès avait été plus net. Cette année, des hommes comme Barthel et Richard Seibert, bien préparés et magnifiques athlètes, ont été extrêmement dangereux.

(Recueilli par H. C.)



Henri Caron, seul sur la route, s'achemine à grande allure vers son 2e titre de champion du monde. Il serre entre ses dents une éponge.



Richard Seibert effectue un retour fantastique sur le leader, Henri Caron. Dans un style heurté, Richard Seibert (à gauche) vient de doubler Louis Barthel, champion de France des 50 km. Cette action se situe à Montreux, à 20 km. du but, alors que les concurrents ont déjà parcouru 80 km. Le jeune Seibert, toutefois, ne rejoindra pas, et Caron gagnera.

★

Henri Caron a conservé son titre. Il demeure champion du monde de marche, après avoir fait une démonstration éclatante de force et de résistance. Entre sa femme Julien, Caron sourit et son soigneur aux photographes qui le mitraillent. (Tél.)

L. Barthel termina à la 3e place, après un bon début.

Courageux, accrocheur et régulier, Mayeur finit 5e.

Le père de Richard Seibert arriva 6e, derrière son fils !

G. Roger, spécialiste des épreuves de marche, fut 7e.

des lecteurs ★ Miroir des lecteurs ★ Miroir des lecteurs ★ Miroir des

DE Mme CHRISTIANE VAN OSMAEL, LECTRICE BELGE :

Bravo pour le « Miroir de la vie ». Que de nouvelles à la fois intéressantes, bouleversantes, passionnantes, contiennent ces rubriques. J'espère que vous continuerez désormais à consacrer au « Miroir de la vie » quelques pages chaque semaine. Quant aux photos des clubs de football, elles dépassent de loin mes espoirs. Vous sachant souvent à court de place, je n'osais exprimer mon désir d'en voir la publication. Continuez donc de nous présenter chaque semaine un journal qui mérite le qualificatif de parfait. Je me permets deux suggestions. L'une de consacrer un petit article à la vie privée et à la carrière sportive de Marcel Bidot ; l'autre de donner un peu de place à des résultats divers, petits critériums, petites courses en France ou à l'étranger, rencontres amicales de football. De simples résultats sans commentaires suffiraient.

REPONSE. — Nous vous remercions de vos félicitations. Nous avons déjà rappelé la carrière de Marcel Bidot et donné son palmarès dans notre numéro 370. Nous pourrons éventuellement y revenir si l'occasion s'en présente. Notre rubrique « Sept jours de sports » a été précisément créée pour signaler les résultats ne prêtant pas à de longs commentaires, mais il est évident que nous ne pouvons qu'y noter les principales épreuves. Il nous est impossible de signaler tous les petits critériums et les épreuves secondaires sans tomber dans l'énumération fastidieuse. Seules les grandes compétitions à l'échelon national ou international peuvent être traitées dans nos colonnes.

DE M. JEAN-PIERRE W., A ROUEN :

Félicitations pour la très bonne tenue de votre hebdomadaire. J'apprécie beaucoup votre « Miroir des Lecteurs », preuve d'honnêteté et de franche collaboration entre le journal et ses lecteurs. « La médecine au service du sport » et le « Miroir de la Vie » sont de très bons articles (pour ce dernier, trois pages, c'est de trop). Ne pourriez-vous présenter une couverture plus ordonnée (voir maquette). L'exploit de Fausto Coppi au Vigorelli contre Patterson avait plus d'importance qu'une chute banale. Les hebdomadaires italiens ont consacré couverture et pages entières à cet exploit. Bien qu'étant le meilleur illustré sportif français (et c'est là le malheur), vous faites figure de parents pauvres vis-à-vis des journaux italiens dont certains tirent à 32 pages, double couverture en couleur, pages en couleur à l'intérieur et extrême abondance de photos pour 50 lires. La presse italienne disposerait-elle de si grands moyens ?

REPONSE. — Les prix de revient d'un journal sont beaucoup plus élevés en France qu'en Italie. Nous étudions, vous le savez, une parution sur 32 pages, mais la question soulève des problèmes techniques difficiles à résoudre. Nous avons examiné avec attention la maquette de couverture que vous nous avez adressée et dont nous vous remercions. Elle est fort intéressante, mais elle présente un défaut : c'est que le sommaire étant en bas ne serait pas visible dans les kiosques où les journaux sont recouverts en partie par d'autres, de manière à ne laisser voir que le titre et la moitié supérieure de la « une ».

DE M. F. BUSON, 125, BD DU GENERAL-KOENIG, NEUILLY-SUR-SEINE :

J'ai plusieurs reproches véhéments à vous adresser. Tout d'abord, la trop grande extension du « Miroir de la vie ». Et vous vous plaignez de manquer de place ! Avant, au moins, vous réunissiez ces bobards et autres petites affaires intestines dans les « Apartés ». Si vous voulez vraiment conserver votre cher « Miroir de la vie », augmentez votre nombre de pages. Cela fait trois mois que vous nous avez demandé notre avis à ce sujet. Environ 90 % des lecteurs étaient d'accord et, maintenant, il n'est plus question de rien. De plus, je trouve que Marcel Hansenne exagère légèrement. Le jour même où M. Paul Méricamp dépose sa lettre de démission, M. Marcel Hansenne propose un « plan de résurrection de l'athlétisme français ». Est-ce que cela ne veut pas dire : « Elisez-moi président de la F.F.A. et vous verrez ce que vous verrez ! » Allons donc ! Votre cher collaborateur prend ses désirs pour des réalités ! Cela dit, je vous dit au revoir. Je suis sûr que vous n'insérerez pas ma lettre « in extenso » puisque Marcel Hansenne est visé. Mais j'aurais au moins eu le plaisir de ne pas garder l'anonymat pour vous dire ce que je pense.

REPONSE. — Il ne faut jamais nous dire « chiche », lecteur ! Voilà votre pari perdu et votre lettre publiée «in extenso». Vous avez eu l'élémentaire honnêteté de la signer et vous n'attendez sans doute pas que nous vous en félicitions. C'est l'anonymat qui nous eût paru singulier et peu sportif. Cela dit, si notre « cher Hansenne » (mais oui, il nous est cher...) est candidat à la succession de M. Méricamp, il a commencé sa campagne beaucoup plus tôt que vous n'imaginez : exactement dans notre numéro 369, du 8 septembre 1952, date à laquelle nous avons entrepris — avant beaucoup d'autres qui s'en flattent — une grande enquête à laquelle nos lecteurs ont collaboré et qui s'intitulait : « Comment ressusciter l'athlétisme français ? » M. Méricamp n'était pas encore parti et Marcel n'avait — déjà — aucun espoir de lui succéder. Car il faudrait qu'il fît partie du bureau d'une Ligue, sinon du Comité Directeur, pour être éligible, ce qui n'est pas. Si bien que vous avez lancé une méchanceté gratuite, car c'en est une que de prêter à un honnête homme des sentiments intéressés qu'il n'a pas. Vous l'avez fait par ignorance et franchement, ce qui fait que nous ne pouvons vous en faire grief. Pour les 32 pages, voyez notre réponse à M. Jean-Pierre W., de Rouen. Le « Miroir de la vie », des « bobards » ? Qui vous autorise à le dire ? Là encore, vous jugez témérairement. Permettez-nous de vous le dire : nous n'avons pas l'habitude d'inventer des informations et celles que nous publions sont puisées aux meilleures sources.

D'UN FIDELE LECTEUR D'ORLEANS :

J'ai d'abord hésité à acheter votre journal et je me suis enfin décidé à le prendre chaque semaine : autant vous dire que je ne suis pas déçu. Pourquoi, quand l'occasion se présente (courses de stock-cars, athlétisme, tennis, courses automobiles), ne variez-vous pas la « une » ? On est presque certain avant d'acheter votre revue d'y voir une photo de cyclisme, de boxe ou de football. Cela devient un peu rengaine, croyez-moi. Encore un petit reproche : l'an dernier, il y avait pour le championnat de France amateur de football quelques photos, les classements et les résultats des matches du dimanche. Cette année, plus rien. Vous avez perdu une bonne habitude. Bravo pour le « Miroir de la vie ». Le reportage n° 426 sur Dempsey et Tunney est vraiment intéressant. Beaucoup de jeunes sont heureux de connaître par votre journal la vie et la carrière d'anciens champions, continuez !

REPONSE. — Nous continuerons, n'ayez crainte. Le problème de la « une » n'est pas nouveau. Si nous avons le souci de présenter le meilleur journal possible — et nos efforts en témoignent — nous avons aussi un impératif à respecter : celui de le vendre. Or, l'expérience nous prouve qu'il existe une masse flottante de lecteurs, très sensibles à l'événement et qui se déterminent d'après la couverture. Et cette même expérience nous prouve que les sports majeurs sont, pour cette importante clientèle, le cyclisme, le football et la boxe. Le rugby entre dans ce cadre, mais il nous est plus difficile d'y consacrer des couvertures étant donné la difficulté des transmissions le dimanche et nous devons généralement nous contenter des matches internationaux pour ce sport. Est-ce à dire que nous nous laissions guider par des préoccupations bassement mercantiles ? Certes pas, car le sport a toujours la priorité et nous n'hésitons pas, lorsque l'événement l'exige, à publier à la « une » des photos moins « commerciales », mais qui s'imposent, telles par exemple Bozon, recordman du monde, l'espoir du ski François Bonlieu, le cross international, les championnats de France de natation ou Gilbert Roger, vainqueur de Strasbourg-Paris. Pour le football amateur, nous nous trouvons dans la même situation difficile que chaque année à l'intersaison, alors que plusieurs sports importants « jouent » en même temps. Attendez que le football ait pleinement droit de cité cet hiver et vous retrouverez les résultats, les photos et les classements que vous demandez fort justement.

DE M. L. FIRON, A NOAILLES (OISE) :

Pourquoi ne pas consacrer dans votre journal une place aux palmarès des boxeurs, par exemple : Cerdan, 123 combats, 119 victoires, 4 défaites ? Je prends l'exemple de Cerdan car c'est le seul que je connaisse. Cela ne prendrait pas de place ou si peu... Je ne vous demande pas de faire des recherches, mais de publier des palmarès que vous connaissez.

REPONSE. — Il nous est bien difficile de vous donner satisfaction. Il se trouve, en effet, que l'exemple que vous donnez est à peu près unique dans les annales et que le regretté Marcel est un des rares boxeurs pour lesquels ce genre de satistiques ait été établi. Ce bref résumé demande un tel travail de recherches et de collationnement surtout pour le début de la carrière, alors que le boxeur est encore à peu près inconnu et que personne — pas même lui souvent — ne tient une comptabilité exacte de ses performances, qu'on ne l'a fait que pour quelques très grands champions.

DE M. ANDRE HAGUET, RUE DE LISET, A PIPRIAC (I.-ET-V.) :

Très heureux de vous féliciter pour la tenue de votre hebdomadaire, je le serais aussi de voir apparaître dans vos colonnes l'ancien concours « Où est le ballon ? » en prenant pour exemple des photos déjà publiées dans votre journal, ce qui favoriserait les anciens abonnés.

REPONSE. — Nous n'envisageons pas pour l'instant de lancer de concours et chercherions d'ailleurs, si nous devions le faire, un sujet plus nouveau présentant l'avantage de l'inédit. Merci cependant de votre suggestion et de vos félicitations.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ? Adressez vos questions 124, rue Réaumur

M. ROGER BERNAYOU, JULIENRUPT (VOSGES). — Si l'on se base sur les résultats enregistrés la saison dernière, on ne peut pas accorder la première place européenne au onze tricolore. Dans un bon jour, l'équipe de France peut cependant inquiéter les meilleurs. Ainsi, notre succès sur l'Autriche à Vienne en est une preuve. La première place devrait, croyons-nous, être accordée à la Hongrie.

M. GROLELAU, BORDEAUX. — Manuel Garriga est né le 7 février 1926. Christian Villenave est né le 11 août 1927. Stefan Turbeki est né le 23 novembre 1924.

M. J. SAPPEY, 30, ROUTE DE LA TRONCHE (ISERE). — En 1950, les championnats d'Europe d'athlétisme eurent bien lieu à Bruxelles, mais les championnats d'Europe de natation furent disputés à Vienne. Votre demande n'entre plus dans le cadre de cette rubrique.

DEUX LECTEURS DE QUIMPER ET UN ADMIRATEUR DE BOBET. — Adressez-vous au service des ventes de « But et Club-Le Miroir des Sports », 12, rue du Croissant, Paris (2e).

UN ADMIRATEUR DE BOZON. — Nous vous prions de préciser votre question

UN ACHARNE DE L'O.M. — La saison dernière, Johansson ne pouvait pas être classé parmi les cinq meilleurs demi centre opérant en France.

CHEZ JUSTIN, PLACE LOUISE, LYON. — Mauriat a été international de rugby. Il a joué 19 fois dans le quinze tricolore : en 1907 contre l'Angleterre, en 1908 contre l'Angleterre et Galles, en 1909 contre Galles et l'Irlande, en 1910 contre Galles, l'Irlande, l'Ecosse et l'Angleterre, en 1911 contre l'Ecosse, l'Angleterre, Galles et l'Irlande, en 1912 contre l'Irlande et l'Ecosse, en 1913 contre l'Ecosse, l'Afrique du Sud, Galles et l'Irlande.

UNE SPORTIVE. — Hugo Koblet est célibataire.

D'UN SPORTIF MANCEAU, GRAND ADMIRATEUR DE LOUISON BOBET. — Knecht a été champion du monde sur route professionnels en 1946. Middelkamp a triomphé en 47, Schotte en 48 et 50. Van Steenbergen en 49, Kubler en 51 et Mueller en 52.

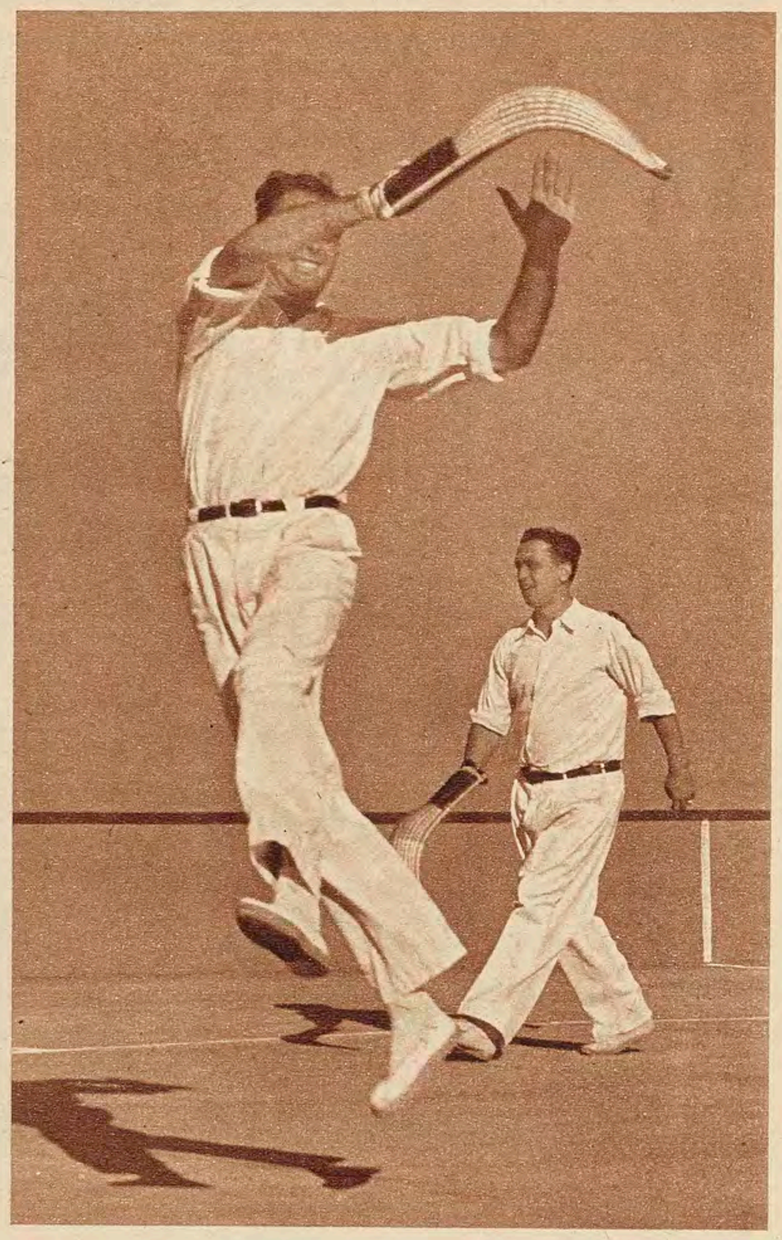
UNE ADMIRATRICE DE JEAN LE GUILLY. — Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre. Nous ne communiquons jamais les adresses personnelles des champions.

UN FIDELE LECTEUR DE VOTRE JOURNAL. — Si l'on se base sur les résultats du Tour de France, le classement des grimpeurs français peut s'établir de la manière suivante : 1. Bobet, 2. Robic, 3. Mirando.

M. J. VIALADE, 7, RUE EUGENE-VARLIN, CHATENAY-MALABRY (SEINE). — Baffert a gagné la dernière étape du Tour de France 1950 Dijon-Paris. Deledda a enlevé la dernière étape du Tour de France 1951 Dijon-Paris.

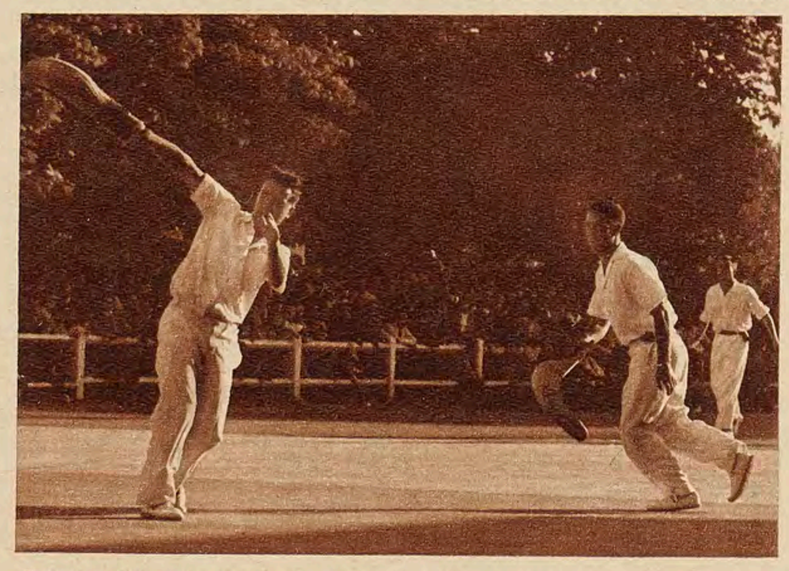
UN LECTEUR DE « BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS ». — Voici les vainqueurs de la Coupe Davis depuis la dernière guerre : 1946, à Sidney : Etats-Unis; 1947, à Forest-Hills : Etats-Unis; 1948, à Forest-Hills : Etats-Unis; 1949 : à Forest Hills : Etats-Unis ; 1950, à Forest Hills : Australie ; 1951, à Sidney : Australie; 1952, à Sidney : Australie.

CHARLES HENRY ET URRUTY EN VEDETTE AU FRONTON DE PARIS



Une belle attitude du Luzéen Charles Henry, considéré comme le meilleur spécialiste français au rebot. Derrière lui : Ihidopé.

La sélection basque qui a triomphé d'Hasparren, 10 jeux à 6. De g. à dr. : Ihidopé, Larrabure, Ch. Henry, Etcheverry, Larroulet.



Urruty fut vainqueur de Bichendaritz (60-37), au grand chistera. D'un magnifique revers, il renvoie la pelote, devant son rival.

MATCH NUL HEUREUX (1-1) DE TOULOUSE AU HAVRE

LE HAVRE-TOULOUSE (1-1). Les Havrais ont fréquemment dominé le onze de Toulouse, qui déclencha, cependant, de violentes contre-attaques. Le goal du Havre, Villenave, est sorti de sa cage et a plongé dans les pieds de l'avant centre toulousain Dupraz (à dr.), qui allait shooter dans sa foulée. A g., le demi et entraîneur normand Bihel II se replie devant Grillet.

Les attaquants havrais eurent le plus souvent l'avantage dans les 16 mètres toulousains, mais ils ne s'imposèrent pas par manque de punch. L'inter Legagnoux tire en force. De g. à dr., Dereuddre, Meyer, Pleimelding, Legagnoux.

Grumellon fut dimanche encore le réalisateur de l'équipe havraise. Il égalisa d'une tête, sanctionnant ainsi un match qui fut le plus souvent à l'avantage de ses couleurs. Kautzmann dégage devant Merseman et Grumellon.

ROUBAIX-NANCY (4-2). L'ailier gauche de Roubaix, Lechantre (11). dispute une balle de la tête à l'arrière droit Cecchini, qui le charge.